This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES

TRAITÉ
DES
VERNIS,
Où l'on donne la manière d'en compoſer un qui reſſemble parfaitement à celui de la Chine, & pluſieurs autres qui concernent la Peinture, la Dorure, la Gravure à l'eau-forte, &c.

A PARIS.

De l'Imprimerie de la Veuve LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, au St Eſprit.

M. DCC. XXXIII.

AVIS AU LECTEUR.

UN Cavalier François, qui l'année passée eut l'honneur d'accompagner Mgr le Cardinal de Rohan dans son voyage à Rome, en se satisfaisant dans cette Ville sur le goût naturel qu'il a pour les Arts, par la fréquentation de toutes les personqui y excellent en quelque genre que ce soit, lia connoissance avec le R. P. Bonanni, Jésuite, si connu par tant d'ouvrages curieux qu'il a mis au jour, sur l'histoire des coquillages, sur la structure des parties des insectes, observées par le moyen du microscope ; sur l'histoire des Papes, prouvée par médailles & par monumens d'architecture, & sur les accroissemens du cabinet des Jésuites de Rome, depuis la description qu'en avoit publiée le P. Kirker. Dans ce temps-là même, il paroissoit un petit Traité du premier de ces Auteurs, touchant les *Vernis*, de la di-

verſité deſquels il fait un examen, pour parvenir à la parfaite connoiſſance de celui de la Chine, ou d'un qui pût lui reſſembler en toutes ſes qualités : & comme la matière parut être au voyageur curieux, une choſe également intéreſſante pour la France, comme pour l'Italie, il s'imagina que ce ſeroit rendre un ſervice à ſes compatriotes amateurs des Arts, ou engagés dans des profeſſions où l'on fait uſage des Vernis, que de leur traduire en françois ce que le R. P. Bonanni en a écrit en Italien, ſous le titre de *Trattato ſopra la Vernice detta communemente Cineſe, in Româ per Georgio Placho*, in-8°, *pag.* 142. La facilité de conſulter l'Auteur ſur des noms de drogues deſquels il étoit d'autant plus à propos de convenir, & de bouche, & par leur démonſtration même, que les meilleurs dictionnaires Italiens n'en parlent pas, ou s'en expliquent mal, pour nous les rendre intelligibles, étoit d'une grande conſéquence

pour cette traduction ; mais encore plus la vue des expériences, capable ſeule de faire diſtinguer cet ouvrage, du nombre infini que nous avons de ceux qui contiennent des ſecrets qu'ils diſent chacun être le véritable dans ce genre.

Si la préſomption touchant cette connoiſſance doit donc être pour quelqu'un, il eſt certain que ce ſera en faveur de ceux qui ont plus d'habitude à la Chine, que qui que ce ſoit autre ; & à qui a-t-il été plus permis d'y examiner de près, tout ce qui concerne les Arts, qu'aux RR. PP. Jéſuites qui y ont des établiſſemens ? & à qui parmi eux, doit-on avoir plus de foi ſur cette matière, qu'au R. P. Bonanni, qui ſe trouve à portée de voir un des premiers, les relations originales de leurs miſſionnaires, & qui a tant donné de preuves de ſon diſcernement en fait d'hiſtoire naturelle ? Ces titres ſuffiſent pour prévenir en faveur de l'excellence de l'original, & du mérite de la traduction.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. *Origine du Vernis Chinois en Europe.* page 1

CH. II. *L'on rapporte différentes préparations de gommes faites dans beaucoup de parties de l'Europe, pour imiter le Vernis de la Chine.* 6

CH. III. *Compositions diverses de Vernis, faites à l'imitation de celui qui a été publié par le P. Jamart.* 21

CH. IV. *Des Vernis transparens.* 33

CH. V. *Du Vernis de couleur d'or.* 42

CH. VI. *Des ingrédiens qui entrent dans la composition du Vernis Chinois, & la manière de le préparer.* 50

CH. VII. *Du Vernis usité au Japon.* 62

CH. VIII. *De la façon d'employer le Vernis précédent.* 66

CH. IX. *Observations sur les Vernis précédens.* 70

CH. X. *Diverses compositions de Vernis huileux.* 75

CH. XI. *Différentes manières de préparer l'huile de lin pour le Vernis.* 82

CH. XII. *On rapporte d'autres sortes de Vernis huileux outre les précédens.* 89
CH. XIII. *Des Vernis qu'on applique sur les métaux.* 118
CH. XIV. *Vernis qui approche plus que tous les autres de celui de la Chine.* 134
CH. XV. *Manière de se servir du Vernis précédent.* 147
CH. XVI. *Réflexions sur le Vernis que nous venons de rapporter, & sur le Chiaram de la Chine.* 153
CH. XVII. *Manière d'orner d'arabesques & de feuillages d'or, le Vernis susdit.* 158
CH. XVIII. *On rapporte un autre Vernis, avec quelques avertissemens sur celui dont on vient de parler.* 164
CH. XIX. *De la manière dont on polit le Vernis.* 179
CH. XX. *Diverses compositions de couleurs.* 185
CH. XXI. *Manière de cuire les Vernis.* 191
CH. XXII. *Diverses compositions de couleurs, plusieurs desquelles servent d'embellissement au Vernis.* 197
§. I. *Manière de faire un Vernis sur lequel on écrive avec une aiguille de laiton.* Ibid.
§. II. *Composition d'une couleur rouge semblable au cinabre.* 199

§. III. *Pour donner au ſuc du Bréj quatre differentes couleurs.* 20
§. IV. *Pour faire la couleur du Bréj d'une autre façon.* 20
§. V. *Pour faire un très-beau verd pour peindre en mignature.* 20
§. VI. *Liqueur de couleur d'or pour bois, fer & ſemblables.* Ibid.
§. VII. *Pour faire une très-belle couleur Verte.* 203
§. VIII. *Azur ſans lapis lazuli.* 203
§. IX. *Pour imiter le lapis lazuli.* 204
§. X. *Imitation du porphire.* 204
§. XI. *Vernis coloré & tranſparent.* 205

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITÉ

TRAITÉ DES VERNIS.

CHAPITRE I.

Origine du Vernis Chinois en Europe.

DEPUIS que dans le quinzième siècle, les Pères de la Compagnie de Jésus entrèrent dans la Chine comme Missionnaires, sous la conduite du Père Mathæo Ricci, le Père

Martino - Martini en l'a
1655, fit imprimer à Am
dam un gros volume, intit
Atlas Chinois, dans lequel il
porte plusieurs particularité
de ce grand Royaume. A la
113 de ce livre, il parle du
nis avec lequel les Chinois
coutume de couvrir non - se
ment les écritoires, les coff
les tables, & les autres meu
de cette nature ; mais auſſi
meubles, les plats-fonds, &
planchers des chambres qui
ordinairement de bois, ce
leur donne beaucoup de nob
& fait un très-bel effet, à c
des différentes couleurs, &
ornemens dorés, dont ces ou
ges ſont embellis. Le Père M
tini en parle en ces termes.

In urbe quartâ Provinciæ dec
Chechian dictâ Nancheu, plurim
colligitur gummi illius, ſeu glut
Cie, quod ſtillat ex arboribus, pe
mileque lacrimæ Terebinthi.

ſtate colligitur purgaturque à Sinis, & quo volunt colore inficiunt; optimum eſt quod auro flaveſcit, proximum quod nigerrimum; cum nondum ſiccatum eſt, venenatam quandam emittit exhalationem, cui non aſſueti intumeſcunt ac pallent vultu, ſed facilis eſt curatio, cum tinguntur Arculæ, tardiùs ſiccatur, niſi in humido ſit loco, quàm verò res ſit elegans, munda ac ſplendida, jam pridem didicit Europa ex capſulis, quæ ex Japponiâ, atque ipſâ Sinâ plurimæ fuerunt adductæ.

Dans la ville de Nancheu qui eſt la quatrième de la dixième Province, appellée Chechiam, on ramaſſe une grande quantité de la gomme ou glue nommé Cie, qui découle de certains arbres, & reſſemble fort à celle qui diſtille du térébinthe : les Chinois la ramaſſent l'été, la nettoyent bien, & la teignent de la couleur qu'ils veulent. La meilleure eſt celle qui eſt d'un jaune tirant ſur

l'or, & enſuite celle qui eſt c
beau noir. Lorſqu'elle n'eſt p
encore sèche, il en ſort une oc
dangéreuſe, qui fait enfler tou
corps à ceux qui n'y ſont pas
coutumés, & leur donne la c
leur d'un homme mort; mai
remède à cette maladie eſt t
facile : les petites boêtes endu
de ce Vernis ne ſont pas longt
à ſécher, à moins que ce ne
dans un lieu humide. Pou
beauté & la perfection de ce
vail, il eſt aiſé d'en juger par
boêtes, & les autres ouvrages
en ont été apportés en Eur
du Japon, & même de la Chi

Après que le livre du Père M
tini eut paru, le Père Athan
Kirker, natif de Fuldes, E
vain très-célèbre par la quan
d'ouvrages qu'il a compoſés,
prima en 1667, un livre intit
la Chine illuſtrée, & dans le
mier Chapitre de la cinquiè
Partie, page 120, il rappc

les paroles du Père Martini, & ajoûte qu'il étoit arrivé à Rome un Hermite de l'Ordre de Saint Auguſtin, appellé le Père Euſtache Jamart, qui compoſoit un Vernis, lequel, s'il n'étoit pas le même que celui de la Chine, du moins il étoit très-beau & lui reſſembloit fort. Le Père Kirker l'ayant appris du Père Jamart ſon ami, voulut bien, avant que de le rendre public, lui en attribuer la découverte, & à la ſuite du même paſſage cité ci-deſſus, il en donne la recette que voici.

Il faut prendre de la gomme laque, bien purifiée, la mettre dans un vaiſſeau de verre, & verſer deſſus de très-bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage de 4 doigts; & après avoir bouché exactement le vaſe, il le faut mettre digérer au ſoleil, ou à un feu tempéré, pendant trois ou quatre jours, le remuant de temps en temps: lorſque la gomme eſt diſ-

ſoute, on la coule par un linge, & on la remet digérer de nouveau pendant un jour, après lequel le Vernis eſt fait, on ſe ſert du plus clair qui ſurnage, en l'étendant légèrement avec un pinceau ſur le bois, qui doit avoir été peint auparavant de la couleur que l'on ſouhaite, & il faut avoir attention de laiſſer ſécher la première couche avant de donner la ſeconde & la troiſième, *&c.*

CHAPITRE II.

Où l'on rapporte différentes préparations faites dans beaucoup de parties de l'Europe, pour imiter le Vernis de la Chine.

IL y a une infinité de différentes compoſitions de Vernis qui ſont imprimées dans pluſieurs livres, ſous le nom de Vernis de

la Chine, quoique ce ne ſoit que divers mélanges de gomme, en différentes dozes, pour approcher de la perfection plus que celui qu'a publié le Père Kirker. Avant de rapporter celles de ces préparations, qui paſſent pour les meilleures, il eſt à propos de donner une connoiſſance des gommes, entre leſquelles chacun pourra choiſir celles qu'il croira les meilleures pour faire le Vernis à ſa fantaiſie.

Ayant fait chez les Auteurs de l'Hiſtoire Naturelle une recherche exacte ſur cette matière, j'ai trouvé que celle qui y tenoit la première place, étoit la gomme lacque, qui eſt la baſe du Vernis du Père Jamart; mais pour avoir une connoiſſance plus particulière de ſa nature, il faut remarquer, avec le Docteur Léonard Fioravanti, chap. 24 du ſecond livre des Secrets qu'il a publiés, qu'entre les gommes, il

y en a de chaudes, de froides, d'humides, & de séches. La gomme de Pin, communément appellée réſine (1), eſt déſiccative : celle de ſapin, appellée (2) térébenthine ou huile de ſapin participe du chaud, & eſt conſolidante celle de prunier, & les autres de cette eſpèce, ſont humides & froides. Parmi cette variété, les Auteurs cherchent ce que doit être la gomme (3) lacque, ainſi nommée peut-être à cauſe que de même que la (4)

(1) Réſine ou poix-réſine eſt une térébenthine, ou trementine crue, & conſolidée par la chaleur du ſoleil, ou du feu, pour en faciliter le tranſport, ou pour lui donner quelque qualité différente.

(2) La tremintine ou térébenthine ſort particulièrement des ſapins; nous la connoiſſons ſous le nom de térébenthine commune.

(3) Lacque-gomme, dont il eſt beaucoup parlé dans la ſuite.

(4) Lacque eſt une pâte qui ſert pour

lacque, elle tire ſur la couleur rouge.

Calceolario dans ſon *Muſæo*, page 630, rapporte que Garcias, Médecin du Vice-Roi des Indes Orientales, dépendantes du Royaume de Portugal, homme très-ſavant, après avoir paru long-temps être en doute ſur la qualité de cette gomme, le décide enfin dans ſon premier livre de l'Hiſtoire des Aromates, & rapporte que, ſuivant des témoignages fidèles, dans le pays nommé Martuban, il naît un arbre dont les branches ſont très-étendues, & que certaines fourmis ailées, qu'on croit naître de la terre, dépoſent cette gomme ſur ſes feuilles qui ſont de la même forme que celles du prunier,

la Peinture : on la fait avec différentes teintures deſſéchées de bois & de fleurs. La préparation s'en trouve dans la ſuite de l'Ouvrage.

après s'être nourries du ſuc qu
les tirent de l'extrémité de
plus petites branches, de mê
que les abeilles produiſent
miel, après s'être remplies
ſuc des fleurs. Les gens du p
coupent les petites branches
ces arbres, chargées de gomm
& les font ſécher à l'ombre :
ajoûte, comme une preuve ſe
ſible de la vérité de fait, q
ſe trouve ſouvent parmi ce
gomme, des aîles de ces fourm
& des petits morceaux d'éco
d'arbre, dont on la peut ſé
rer facilement, quoi qu'endur
Cette gomme ſe porte en Eu
pe; mais elle ne ſe trouve jam
en gros morceaux : ce ne ſ
que des eſpéces de grains m
de terre ; on la purge facilem
de toutes ces impuretés en la f
dant comme la colle d'Alle
gne, ou celle qui ſe nomme
vona, qu'on étend en feuilles
qu'on fait ſécher pour en f

des Vernis : mais juſqu'à préſent, je n'ai pû ſavoir quelle étoit la liqueur dont on ſe ſert pour la diſſoudre, & la réduire en pâte. (1) Pomet, dans ſon Traité des Drogues, liv. 7, chap. 43, dit qu'après l'avoir diſſoute on l'étend ſur une pierre platte, où elle ſe ſéche ; mais il ne dit pas la manière dont on l'amolit. Lorſqu'elle eſt préparée de cette manière, elle ſe diſſout plus facilement dans l'eſprit de vin, ce qui n'arrive point avec les autres liqueurs, quelques chaudes qu'elles ſoient. (2). On doit encore aver-

(1) Pomet dit, dans l'endroit cité, que pour réduire en plaque la lacque en bâton, on la fond, & qu'enſuite on la jette ſur le marbre. Lémery, dans ſon Traité Univerſel des Drogues ſimples, dit la même choſe : cette fuſion eſt ſans doute par le feu & ſans addition. Le R. P. Bonnani a crû que dans cette occaſion le mot françois *fondre*, ſignifioit diſſoudre dans quelque liqueur.

(2) Pour éviter l'inconvénient de la

tir que cette gomme ſe trouve en Europe falſifiée & mêlée avec parties égales de réſine de pin, ce qui fait qu'elle n'a point ſa dureté naturelle ; & qu'ainſi elle n'eſt pas ſi bonne pour faire le Vernis.

La ſeconde gomme eſt la Sandaracque, appellée par les Ecrivains Vernis & gomme Perſienne. Vormius, parlant de cette gomme dans ſon *Muſæum*, pag. 129, dit qu'elle ſe nomme Vernis, parce qu'on la recueille au Printems qui ſe dit en latin *vernum* : les Arabes la nomment Sandaracque ; mais elle eſt différente de celle de Grece, qui n'eſt pas une gomme, mais (1) un minéral ſemblable à l'orpiment.

falſification, on peut ſe ſervir de celle qui vient attachée autour des petits bâtons, & qu'on appelle gomme-lacque en bâton.

(1) La Sandaracque ou réalgal, eſt un orpiment ſublimé en une maſſe rouge, & luiſante, ſans être tranſparente.

La troiſième eſt le maſtic qui naît dans l'Iſle de Chio; il tombe en larmes du Lentiſque, l'une & l'autre ſont fort connues en Italie : ces deux gommes ſe diſſolvent facilement dans l'eſprit de vin.

La quatrième eſt la gomme Copal, qui, ſelon *Calceolario*, dans ſon *Muſæo*, *ſect. 5. pag. 625*, & dans l'Hiſtoire des Drogues de Pomet, chap. 4, liv. 7, eſt une réſine blanche & tranſparente, qui ſe trouve dans la nouvelle Eſpagne en Amérique, où elle diſtille d'un arbre lorſque les gens du pays ſéparent l'écorce du tronc. Cluſius dit, à ce que rapporte Gomara, qu'il y en a deux eſpèces, l'une ſemblable à l'encens; mais l'autre de meilleure qualité, préparée par les Américains, pour faire des parfums, & que leurs Prêtres s'en ſervoient pour leurs enſenſemens, lorſque les Eſpagnols y arrivèrent. Il ajoute que cette

gomme eſt humide au premier degré, & qu'ainſi elle a une vertu émolliente & réſolutive par la quantité de parties aqueuſes qu'elle contient, ce qui fait qu'elle diſſout difficilement dans l'eſprit de vin. Lémery, dans ſon Traité des Drogues ſimples, ch. 214, dit qu'il y en a de deux eſpèces, l'une qui naît d'un arbriſſeau qui a les feuilles longues & les fruits ſemblables au concombre; & l'autre qui ſe tire d'un grand arbre, en faiſant des inciſions dans l'écorce: on l'appelle improprement (1) Carabé, parce qu'elle reſſemble à l'ambre. Quant à ſa diſſolution, elle ſe fait en pluſieurs façons: un ami, très-expert en Chymie, m'a écrit d'Allemagne ſur ce ſujet, en ces termes: « J'ai fait l'épreuve de diſ» ſoudre la gomme Copal avec

(1) Elle eſt connue en France ſous le nom de faux Carabé.

» l'eſprit de térébenthine, & elle » s'eſt en effet diſſoute comme » la gomme Arabique ». J'ai ſçu d'un autre ami, qu'après l'avoir pilée groſſièrement, on la fait bouillir dans une eau empreinte de ſel de tartre, où elle ſe diſſout; on la précipite enſuite, en y verſant goutte à goutte de l'eau de vie à diſcrétion. Je l'ai encore éprouvé d'une autre façen, la pilant bien, & jettant peu à peu cette poudre dans la térébenthine commune chaude, ou de Veniſe (1), ou dans l'huile de (2) térébinthe; mais elle reſte trop épaiſſe, & a peine à ſe ſécher. Il eſt néceſſaire

(1) Il a dit ci-deſſus que ce qui découle du ſapin ſe nommoit trementine; ainſi on ne doit pas douter que ce ne ſoit ce que nous nommons la térébenthine commune, & nous verrons par la ſuite que *l'oglio d'abezzo* eſt celle de Veniſe.

(2) L'huile de térébinthe eſt la térébenthine de Chio, que nous ne diſtinguons point de celle de Veniſe.

de ſavoir cette opération pour faire une ſorte de Vernis fort bon, dont je parlerai dans la ſuite.

Il y a enſuite l'ambre, dont l'origine eſt encore douteuſe : car on ne ſçait ſi c'eſt une gomme qui diſtille de quelque arbre, ou un bitume produit dans les entrailles de la terre. Calceario, dans ſon *Muſæo*, part. 2, pag. 180, dit qu'il ſe nomme *Succinum*, parce que c'eſt un ſuc congelé, & non produit par des arbres : car, comme le rapporte Munſter, on le trouve flottant ſur la mer de Pruſſe, autour de laquelle il ne ſe voit aucun arbre; ainſi il prétend que Pline, Olaüs Magnus, & même S. Baſile, dans ſon hexameron, ſe ſont trompés. Agricola, liv. 4. *de Foſſillibus*, dit que c'eſt un ſuc gras de la terre, qui s'étant filtré à travers ſes veines, ſe jette dans la mer, où il eſt coagulé par le froid de l'eau.

On trouve un autre bitume, très-bon pour le Vernis noir, qui se nomme *Asphalte*, ou autrement bitume de Judée. Voici comme en parle Calceolario, sect. 2., pag. 174. On trouve ce bitume proche Babylone dans la Judée, sur le lac appellé Asphaltide. Vitruve l'appelle mer morte, & dit que c'est l'endroit où furent abimées les Villes de Sodome & de Gomorre, il en a été parlé par l'Historien Josephe, dans la guerre des Juifs, liv. 5, chap. 5; & par Solin, chap. 3, des choses mémorables. Dioscoride & Avicenne rapportent que ce bitume a la vertu d'empêcher l'humidité; & c'est pour cela qu'on l'employe à gaudronner les vaisseaux & les autres vases, comme on se sert en Europe de la poix noire : preuve manifeste de la graisse onctueuse qu'il renferme.

Lémery, dans son Traité Uni-

verſel des Drogues, tom. 2, pa
107, parlant de l'Aſphalte qui
trouve ſur la mer morte dans
Paleſtine, à quelques milles
Jéruſalem, dit que les Arab
s'en ſervent pour gaudronner l
vaiſſeaux, comme nous faiſo
en Europe avec la poix. Ce b
tume faiſoit la plus grande pa
tie des embaumemens des a
ciens Egyptiens ; on l'emplo
auſſi à noircir le bois, & à co
trefaire le Vernis de la Chine,
ce que dit le même Auteur.

On doit encore regarder co
me un très-bon bitume ou réſi
(1) la poix Grecque, ainſi appe

(1) Par tout ce qui eſt rapporté da
ce Traité, de la poix Grecque, il faut q
ce ſoit ce que nous nommons Colophe
ne, ou du moins elle y reſſemble ſi fort
tout, qu'on peut indifféremment em
ployer l'une en la place de l'autre. J'
même appris qu'en Italie on en frotte
crin des archers des inſtrumens à cord
comme nous faiſons ici de la colophen

ée, parce qu'elle diſtille des ſa-
ins dans la Calabre, qu'on ap-
elloit autrefois grande Grece,
lle eſt d'une couleur tirant ſur
e jaune, comme l'ambre, mais
lle eſt beaucoup plus tendre, &
è fond plus facilement à la cha-
eur.

Entre les gommes qui diſtil-
ent des arbres, & qui ſont de
nature oleagineuſe : il y en a une
dont parle Mathiole, dans ſon pre-
nier livre ſur Dioſcoride, chap.
121, il dit qu'elle eſt peu connue
& très-rare, qu'elle diſtille des
Oliviers, & aſſure que, quoi-
qu'elle ait une infinité de vertus,
perſonne cependant n'en fait
uſage : elle reſſemble, à ce qu'il
dit, à la Scamonée rouge conden-
ſée en forme de petites gouttes,
& eſt corroſive : il ajoute qu'elle
découle des Oliviers ſauvages,
appellés autrement Oliviers d'E-
thiophie. Il parle encore d'une au-
tre eſpéce de gomme, mais qui n'a

aucune utilité ; qui diſtille tant des Oliviers domeſtiques que ſauvages : ceux qui la produiſent ſont ordinairement dans le pays de Sienne, & dans quelques autres lieux de la Toſcanne, comme auſſi dans la Dalmatie, & dans quelques îles de la mer Adriatique : il pouvoit ajouter qu'il s'en trouve ſur les collines au bord de la mer Adriatique, dans le territoire de Lecque, dans la Pouille, & qu'elle reſſemble en dureté à la gomme Copal.

Enfin outre ces gommes, il y en a beaucoup d'autres qui découlent de différens arbres, & dont parlent les Hiſtoriens, comme la gomme Elemi, l'Animé l'Arabique, celle de prunier, c cerifier, & d'azerolier. Il en d coule auſſi du hêtre, du cèdre & du pêcher. Il y a outre cela gomme gutte, l'encens, la my re, l'opopanax, l'ammoniac. diſtille encore d'autres humeu

graſſes de certains arbres, comme l'huile de térébinthe, de (1) Copaïda, & d'autres dont je ne parlerai point, comme étant inutiles à ce que nous cherchons : ſi l'on veut en être inſtruit exactement, il n'y a qu'à lire le Traité des Drogues de Pomet, où il y en a un ample catalogue.

CHAPITRE III.

Compoſition diverſes de Vernis, faits à l'imitation de celui qui a été publié par le Père Jamart.

PLuſieurs Artiſtes, non contens de diſſoudre la gomme-lacque dans l'eſprit de vin bien déflegmé, ont crû qu'en changeant quelque choſe dans la compoſition du Vernis, il en ſeroit plus parfait. Voici les meilleures opérations ſur ce ſujet, qui

(1) *Baume* de Copaü.

ſont venues à ma connoiſſanc

Dans la Phyſique curieuſe d
Père Adalbert Tilkouski, de
Compagnie de Jéſus, page 11c
voici la recette qu'il donne, ſo
le titre de Vernis Turc. Il fa
prendre une partie de térébenth
ne, & la laver cinq fois dans l'ea
chaude, enſuite il faut pulvériſ
à part deux parties de Sandara
que, que l'on mettra dans un va
ſur le feu; lorſqu'elle comme
cera à fumer, il y faut jetter
térébenthine avec un peu d'hu
le d'aſpic: on la retire enſuite
deſſus le feu, & on y jette u
partie d'eau-de-vie, mêlée av
trois parties (1) d'eau de réſin
on aura alors un excellent Vern
qui ſe ſéche en ſix jours.

(1) *Aqua di raſa.* J'ai fait pluſieu
rercherches pour ſavoir ce que pouv
être cette eau de réſine, que nous ne cc
noiſſons point ſous ce nom. Enfin l'
m'a mandé de Rome que c'étoit la mên
choſe que *l'oglio d'aſpigo*, c'eſt-à-di

Dans le livre de Chriſtophe oue Morley, intitulé : *Collec-nea Chymica Leydenſia*, au cha-tre intitulé, *du Vernis Japonois*, eſt dit : prenez une once de lac-ıe en poudre, & trois onces eſprit de vin, mêlez le tout ;itant le vaiſſeau de temps en mps; lorſque la gomme eſt diſ-

uile d'aſpic. Tous les Peintres Italiens ıe j'ai conſultés, m'ont confirmé la ême choſe ; ainſi j'ai toujours traduit ıns la ſuite ce mot par huile d'aſpic : :ſt une drogue fort connue ; mais ce-ndant dont on ignore préciſément ıigine. Pomet dit que c'eſt l'huile ſentielle d'une Lavande ſauvage, fort mmune en Languedoc ; mais il eſt fficile de ſe perſuader que ſi cela étoit, ı pût l'avoir à ſi bon marché : il y a us d'apparence, comme pluſieurs l'aſ-rent, que c'eſt une huile éthérée de rébenthine, dans laquelle on a fait di-rer des fleurs de cette Lavande ſauva-: : ſi cela eſt, on peut ſe ſervir indiffé-mment d'huile d'aſpic, ou d'huile de rébenthine dans toutes les opérations es Vernis.

ſoute, on en donne ſur le
avec un pinceau, autant de
ches que l'on veut, ou juſ
ce qu'il y en ait une épai
ſuffiſante : quelques jours ap
lorſqu'il eſt bien ſec, on le
avec de la pierre ponce en po
& de l'huile commune, &
lui donne le dernier luſtre
de la craie pulvériſée. Cette
de vernis eſt très-peu différent
celle du Père Jamart, & ne me
pas le nom de Vernis Jap
nois, comme nous verrons d
la ſuite.

La méthode ſuivante ſe t
ve dans un livre François,
par un Auteur de ma conn
ſance. Prenez quinze onces
prit de vin rectifié, deux on
de gomme-lacque en poudre,
deux onces de Sandaracq
mettez le tout dans un matr
faites le digérer au bain-mar
& filtrez par un linge. On
trempe toutes ſortes de coule

a

avec ce Vernis; mais avant que de l'employer, le bois doit être couvert du vernis ſuivant; huile d'aſpic huit onces, ſandaracque en poudre cinq onces, le tout étant bien incorporé ſur le feu, on en enduit tout chaud la pièce que l'on veut vernir; & lorſqu'elle eſt ſéche, on y met le Vernis coloré dont on a parlé auparavant.

Dans le Traité des ſecrets d'Alexis Piémontois, liv. 5. pag. 80. il eſt dit, prenez benjoin pulvériſé ſubtilement, & verſez deſſus de (1) de l'eau ardente juſqu'à ce qu'elle ſurnage de trois ou quatre doigts, ce Vernis a un grand éclat & ſéche promptement: ſi on le veut tranſparent, il ne faut prendre que la ſeule (2) amande de benjoin: mais pour le faire de

(1) Eau de vie, liv. 5. pag. 85. Édit d'Anvers, 1557.

(2) Le benjoin reſſemble à des amandes engagées dans du maſtic, & rom-

couleur d'or, il n'y a qu'à y mettre un peu de ſaffran.

Le Cavalier Fioravanti, chap. 69. liv. 5. dit, prenez benjoin, ſandaracque & maſtic, pulvériſez-les bien, mettez deſſus de l'eau-de-vie, faites digérer ce mélange à un feu doux ou au Soleil, les gommes ſe diſſoudront facilement, & formeront un Vernis très-brillant, & qui sèche promptement.

Le Frère Dominique Aude, Chanoine Régulier du St Eſprit, liv. 2. pag. 156. parle en ces termes; prenez une livre d'eſprit-de-vin rectifié, quatre onces de gomme-laque, & deux onces de ſandaracque pulvériſée, faites les diſſoudre dans l'eſprit-de-vin, & filtrez par le linge; il ajoute la façon de s'en ſervir, qui eſt la même que celle du liv. françois que

pues; c'eſt ſans doute de cette eſpèce d'amandes blanches qu'il faut employer pour le Vernis tranſparent.

nous avons cité ci-dessus : il dit le plus que ce Vernis ne craint ni l'eau, ni le feu; mais ce dernier n'est point vrai.

Voici une autre opération rapportée par un Lithuanien ; sandaracque trois onces, camphre une once, ambre once & demie, (1) térébentine cuite & endurcie trois onces, pulvérisez le tout & le faites dissoudre dans l'esprit-de-vin, vous aurez un excellent Vernis.

Un Cavalier Allemand m'a donné la recette suivante d'un Vernis pour mettre sur les ouvrages, après les avoir colorés ; prenez quatre onces de bonne eau-de-vie, & mettez-la dans un vase de verre assez grand pour en pouvoir contenir deux fois autant, faites-la bouillir sur les cen-

(1) C'est ce que nous appellons fausse colophone, qui est en effet une térébentine cuite & durcie par l'évaporation de ses parties les plus onctueuses.

dres chaudes, & tandis qu'elle bout, mettez-y une once de ſandaracque en poudre, lorſqu'elle ſera fondue, jettez-y une once & demie de térébenthine fine, & lors que le tout aura boulli un peu, ce ſera un très-bon Vernis.

Dans l'Epitome Coſmographique du Père Coronelli de l'Ordre de S. François, pag. 402. on lit ceci; pour faire le Vernis apporté de la Chine, prenez gomme-lacque, gomme copal blanche & gomme commune, de chacune une once; mais il faut que la gomme-lacque ſoit purifiée dans une leſſive forte & chaude, juſqu'à ce que la leſſive reſte claire; on la doit enſuite laver deux ou trois fois dans l'eau commune, & la faire ſécher au Soleil: lorſqu'elle eſt sèche, on la met en poudre avec les deux autres gommes, & l'on met le tout dans de l'eau-de-vie, on l'y fait bouillir pendant cinq heu-

res, & cela fait un très-beau Vernis.

Le Père Jean Zahn liv. 3. c. 9. * indique un Vernis qu'il nomme de la Chine, faisant dissoudre la gomme-lacque dans l'esprit-de-vin, il dit aussi la maniere de la purifier, afin que le Vernis soit clair & transparent; mais avec la permission de ces deux Auteurs, & même du Père Kirker, qui a publié le premier la manière de la purifier, j'ai fait plusieurs fois l'expérience, qu'à la vérité on ôte à la gomme-lacque une grande partie de sa couleur rouge, mais en même-temps elle reste énervée, pour ainsi dire, & ne retient plus rien de sa substance glutineuse & dure, qui est nécessaire pour la composition d'un bon Vernis.

* *Fundamentum tertium practico-Mechanicum Syntagma III. cap. IX. Praxis. I. pag.* 161. *Oculus artificialis autore R. P. F. Joanne Zahn. Herbipoli* 1685.

Ainſi lorſque l'on veut mettre ſur les ouvrages colorés, un Vernis clair, il en faut compoſer de très-léger; nous donnerons dans la ſuite pluſieurs très-bonnes recettes pour cet effet: mais remettant à une autre fois à parler de ce Vernis clair, voici la recette d'un Vernis, qui, ſelon les diverſes expériences que j'ai faites, eſt un des meilleurs, tant pour ſa dureté quand il eſt ſec, que pour le brillant qu'il acquiert quand il eſt poli.

Il faut diſſoudre la gomme-lacque dans l'eſprit-de-vin, comme nous avons dit ci-deſſus, c'eſt-à-dire, à un feu fort doux ou au ſoleil, mais il faut ajouter à ladite gomme un peu d'ambre & de gomme copal en cette proportion, ſavoir gomme-lacque quatre onces, ambre deux onces, copal une once, eſprit-de-vin une (1) livre & demie, & de

(1) La livre de douze onces.

térébenthine une once. Quoique la gomme copal ſe diſſolve difficilement dans l'eſprit-de-vin, cependant elle y laiſſe une teinture & quelque partie d'elle-même, ſi on la fait bouillir quelque temps dans un matras lutté, ou au feu de ſable; de plus, la térébentine en facilite la cuiſſon, & perd elle-même beaucoup de ſa graiſſe, ce qui fait un excellent Vernis.

Voici ce qu'un ami m'a écrit de Flandres; pour diſſoudre facilement la gomme copal dans l'eſprit-de-vin, prenez une chopine d'eſprit-de-vin, gomme copal deux onces, ſandaracque un quart d'once, crême de tartre demie-once, tout cela ſe met enſemble dans un vaſe de verre aſſez grand & bien bouché, on le brouille bien & on le fait bouillir juſqu'à ce que le tout ſoit diſſout. Il y a quelque différence de l'ordre de ces Vernis entr'eux, &

de celui qui eſt ſuivi dans Pome
l. 7. chap. 59. il rapporte cinq eſ
pèces de Vernis, le premier qu'i
appelle blanc compoſé d'huil
de térébenthine, de térébenthin
de Veniſe & de maſtic; le ſecon
nommé huileux, *oglio di ſpig*
d'huile d'aſpic, de ſandaracque
& de térébenthine fine; le troiſiè
me eſt compoſé de ſandaracque
carabé blanc, gomme elemi
maſtic & eſprit-de-vin; le qua
trième de couleur d'or eſt fai
avec l'huile de lin, ſandaracque
aloës ſuccotrin, gomme gutte &
litarge d'or: le cinquième qu'i
nomme de la Chine eſt compo
ſé de gomme-lacque, colophe
ne, maſtic & eſprit-de-vin; mai
il ne dit ni la doſe des ingrédiens
ni la manière de les unir enſem
ble: ainſi il nous ſuffit de les avoi
indiqués, paſſons préſentemen
à d'autres plus ſurs & plus expé
rimentés.

CHAPITRE IV.

Des Vernis tranſparens.

OUtre les Vernis dont nous avons parlé ci-deſſus qui ſont faits avec l'eſprit de vin, la ſandaracque & la térébenthine, il s'en fait de pluſieurs autres ſortes, leſquels étant mis ſur les ouvrages colorés, ne les tachent en aucune façon, parce qu'ils ne contiennent point de gommelacque, qui fait ordinairement un œil rouge, mais au-contraire leur donnent plus de brillant & d'éclat.

* Le Père Zahn, dont nous avons parlé ci-deſſus, à la ſecon-

* *Pag.* 161. *Accipe ſpiritûs vini benè rectificati Unc.* 10. *gummi ſandraccæ puveriſati & terebenthinæ venetæ ana. uncias* 2. *ac impone vitro, &c.*

de pratique chap. 9. en déc
une recette, ſavoir; dix on
d'eſprit-de-vin, deux onces
ſandaracque, & deux de té
benthine commune ou de V
niſe; cette dernière eſt la meill
re. Il ajoute une autre compoſiti
pour le même effet, qu'il
être beaucoup plus parfaite,
voir; gomme animé, gom
elemi, encens blanc, & aml
blanc, de chacune deux dr
mes, après qu'elles ſeront réd
tes en poudre ſubtile, ver
deſſus du vinaigre diſtillé, fai
cuire le tout enſemble, ver
enſuite le vinaigre par inclir

Oncie dieci di ſpirito di vino, oncie di ſandraceæ, edue di terebinthina, ó Oglio d'Abezzo il quale è migtione,
J'ai traduit Oglio d'Abezzo par la t
benthine de Veniſe, parce qu'il m'a p
par ce paſſage & par tout ce qui ſuit,
ce ne pouvoit être autre choſe, puiſ
nous confondons en France celle de
niſe & celle de Chio.

tion; & après avoir lavé la matière avec de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien blanche, faites-la ſécher; après quoi il faut la mettre en poudre, y ajoutant deux dragmes de gomme adragant, & quatre de ſucre candy, mettez enſuite le tout dans une livre d'eſprit-de-vin, agitez le vaiſſeau de temps en temps, & faites bouillir le mélange deux heures au bain-marie; lorſqu'il eſt retiré du feu, il faut le laiſſer repoſer quelque temps, afin de faire précipiter les matières groſſières, & verſer par inclination ce qui ſurnage, on aura un Vernis très-clair & fort bon.

Le même Auteur aſſure qu'il y a d'autres ſortes de Vernis rapportés dans l'*Arte vetrarie experimentale de Jean Kunkel*, mais ne l'ayant pu trouver dans toute l'Italie, je n'en puis rien rapporter.

Voici une autre compoſition

qui m'a été envoyée de France par un ami : on prend deux onces de copal, deux onces de ſandaracque & une de maſtic, il faut pulvériſer le tout & le faire bouillir avec un demi-ſeptier d'eſprit-de-vin dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & on aura un vernis très-clair.

Un Religieux de S. François avoit coutume de faire des fleurs avec du papier peint, pour orner les Autels, il leur donnoit un fort bon brillant avec le Vernis ſuivant.

On prend gomme Arabique diſſoute en eau commune, ſandaracque diſſoute en eau-de-vie chaude, un peu de ſucre candi & un blanc d'œuf mêlé avec la gomme; il faut bien incorporer le tout, & on aura un Vernis très-brillant, ſur-tout pour le papier.

On fait un autre Vernis clair, mettant dans une livre d'eſprit-de-vin quatre onces de ſandarac-

que, demie once de maſtic, une once de camphre, & mettant le tout digérer à feu lent.

On en fait une autre ſorte un peu différente avec ambre blanc quatre onces, maſtic en larmes une once, copal & gomme animé une once; on fait diſſoudre ces gommes avec une livre d'eſprit-de-vin dans un vaſe de verre bien bouché ſur les cendres chaudes ou au Soleil, & on en fera un Vernis très-blanc.

La compoſition ſuivante eſt encore fort bonne; étant miſe ſur les couleurs, elle ne les tache point, mais elle forme une épaiſſeur deſſus qui ſe peut polir de façon qu'il ſemble que ce ſoit un cryſtal mis ſur la couleur: voici la compoſition. Il faut premièrement un blanc d'œuf que l'on fait ſécher au Soleil ou à la (1) tramontane ſur un plat de fayan-

(1) Au vent du Nord.

ce, où il deviendra dur comme de la gomme, & ſe conſerve tant que l'on veut. Prenez de ce blanc d'œuf une dragme, ſandaracque blanche une once, maſtic blanc deux dragmes, camphre une demie dragme, réduiſez le tout en poudre, & le mettez dans une demie livre d'eſprit-de-vin au Soleil ou au feu doux; lorſque tout ſera diſſout, filtrez par le papier gris. Si l'on en veut une plus grande quantité, il n'y aura qu'à doubler la doſe, & on aura un Vernis clair & excellent.

Il ſe fait un autre Vernis avec du blanc d'œuf. On prend un blanc d'œuf vieux, on le bat bien juſqu'à ce qu'il ſe ſoit élevée beaucoup d'écume que l'on rejette comme inutile; on prend ce qui reſte au fond que l'on y incorpore avec du ſucre candi & de l'eau-de-vie, & l'on aura un Vernis très clair.

Dans le *Miſcellanea Curioſa* de

la huitième année, publiée en 1689 par Jean-Daniel Griere Gegete; on rapporte une sorte de Vernis clair, propre à conserver les insectes, & les empêcher de se corrompre: prenez, dit-il, une livre d'esprit de vin & un peu d'ambre transparent, faites digérer ce mélange au bain-marie, quarante-huit heures, puis après y ajoutez un peu de sandaracque, & un peu de térébenthine, faites dissoudre le tout, le tenant vingt-quatre heures au bain-marie; prenez ensuite l'insecte, & ôtez-en le dedans, puis le baignez pendant quelques jours avec de l'esprit de vin, dans lequel vous aurez dissout un peu de sucre candi; ensuite enduisez-le du Vernis ci-dessus, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il devienne comme un verre qui l'enveloppe: l'insecte ainsi préparé durera très-long-temps sans se gâter.

Il y en a qui font un Vernis très-clair, pour mettre sur les es-

tampes ſans les toucher imm
diatement, mais qui s'étend ſ
un voile que l'on place deva
elles comme un verre, de la m
nière ſuivante; on étend une g
ze blanche ſur un métier ou ch
ſis, & on l'enduit des deux côt
avec le Vernis ſuivant: on pre
de la térébenthine fine que l'on i
corpore à froid dans de l'hu
d'aſpic, les battant continuell
ment pendant une demie heur
juſqu'à ce qu'ils ayent pris la co
ſiſtance d'un blanc d'œuf, on l
laiſſe repoſer, & on verſe par i
clination ce qui ſurnage, dans
autre vaſe: on l'étend enſuite av
un gros pinceau ſur la gaze d'
côté & d'autre, puis avec un cc
teau de bois ou d'yvoire ſans tra
chant, on l'unit également, & l
laiſſe ſécher la gaze à l'omb
dans un lieu à l'abri de la po
ſière; lorſqu'elle eſt sèche, or
peut donner une ſeconde couc
& on aura une gaze tranſparen

On en fait un autre du même genre & pour le même uſage, qui n'eſt pas moins beau que le premier, mais qui eſt très-fragile; il ſe fait en cette manière: on prend une once de gomme copal claire, & on la pulvériſe ſubtilement; on la met dans un vaiſſeau de terre verniſſée, & on l'incorpore à feu lent, avec deux onces de térébenthine. Lorſque cette compoſition eſt devenue bien liquide, on y jette goutte à goutte trois onces d'eſprit de térébenthine, & on l'étend ſur la gaze échauffée au Soleil ou au feu, elle deviendra comme un cryſtal; mais ſi on la plie, elle rompra.

CHAPITRE V.

Du Vernis de couleur d'or.

A Préſent que nous avon propoſé pluſieurs ſortes d Vernis qui ſont tous compoſé avec des gommes diſſoutes dan l'eſprit de vin, il n'eſt pas hors d propos d'en ajouter quelques-un qui ſont compris dans le mêm genre, & avec leſquels les cor argentés deviennent de couleu d'or lorſque l'on les en enduï Cette ſorte de Vernis ſe fait d pluſieurs façons, & chacun pou ra choiſir celle qui lui plaira l plus, leurs couleurs étant pe différentes les unes des autres comme l'or battu en feuilles, l'o en poudre, tout de couleur u peu différente de l'or de mon noye. Voici donc la manière d faire un Vernis de cette eſpèce.

On prend un quart de partie de benjoin, une partie de maſtic & une demie de ſandaracque, chacun réduit en poudre; on met d'abord le maſtic diſſoudre ſur le feu dans l'eau-de-vie, après quoi on met la ſandaracque, & puis le benjoin; lorſque les matières ſont réduites en liqueur, on y ajoute un huitième de térébenthine fine, & de l'aloës ſuccotrin plein la coquille d'une noix; lorſqu'on verra que cette compoſition aura pris une belle couleur, on l'ôtera du feu, & on en enduira les ouvrages argentés: d'autres ſe ſervent de benjoin, d'aloës en poudre, & d'un peu de ſaffran, le tout diſſout dans l'eau-de-vie, & de ce Vernis, ils donnent aux ouvrages argentés pluſieurs couches, laiſſant bien ſécher la première avant que de donner la ſeconde.

[redacted] ai en Allemagne, niſte, m'a donné

une autre compoſition qu'il a éprouvé être très-bonne, & qui ſe fait de la manière ſuivante. On prend de l'ambre jaune, on en fait fondre deux onces ſur une platine de cuivre ; & lorſqu'il eſt fondu, on le met dans l'eſprit de térébenthine deux ou trois jours au bain de ſable, remuant le vaſe de temps en temps, & on aura l'eſprit teint d'une belle couleur d'or, qui étant miſe ſur le corps argenté, sèche en très-peu de temps.

La compoſition ſuivante eſt encore bonne, gomme-lacque une once, aloës ſuccotrin en poudre deux dragmes, térébenthine huit onces, ſucre fin en poudre une (1) livre, on incorpore le tout enſemble, & l'ayant filtré par le linge, on le garde pour l'uſage.

(1) Cette livre n'eſt que de douze onces, car c'eſt celle de Rome & de toute l'Italie.

Mais celui de tous que j'eſtime le plus, & que j'ai pluſieurs fois expérimenté avec beaucoup de ſuccès, quoique je n'aye jamais obſervé dans la compoſition aucune doſe des ingrédiens qui y entrent, & que je m'en ſois toujours rapporté à l'expérience qui étant la maîtreſſe univerſelle, enſeigne ce qu'il faut augmenter ou diminuer pour arriver à la perfection. Ayant donc fait diſſoudre la gomme-lacque dans l'eſprit de vin, & ayant mis dans le même vaſe, de la (1) *Curcume* réduite en poudre, (cette *Curcume* eſt une racine qui donne une teinture jaune) & y ayant ajouté un peu de ſaffran ſec & pulvériſé, & du ſang de dragon en poudre, lequel au rapport de Vormius, dans ſon *Muſæum*, chap. 34. pag.

(1) *Curcume* eſt au rapport de Lemery, la racine de la plante appellée ſouchet des Indes; cette racine eſt extrèmement dure, & ſe nomme auſſi *terra merita*.

229. eſt appellée cinabre
Dioſcoride, & eſt le ſuc prod
par un arbre nommé Dragor
qui naît dans les Campagnes
Carthagenes au Pérou, com
le dit Menard, chap 34. il c
tille d'un très-grand arbre
des inciſions que l'on fait d
l'écorce, qui eſt d'une beauté
gulière. Le véritable & natu
que l'on porte ordinairement
Europe, eſt enveloppé d'éco
d'arbre, & a la couleur de ſa
congelé; Cluſius en parle d
l'hiſtoire des plantes les plus
res, liv. 1. chap. 1. Pomet en f
auſſi mention.

Cette compoſition étant do
bien diſſoute & incorporée à u
chaleur douce, on la laiſſe rep
ſer quelque temps pour dépo
ſes *fæces* & on ſe ſert pour ver
de ce qui ſurnage, ou ſi on ve
le Vernis plus clair, on le fil
par le papier gris pour l'employ
il faut qu'il ſoit un peu échau

au Soleil, & en couvrir l'argent hardiment ſans le rebrouiller avec le pinceau, on laiſſe enſuite ſécher l'ouvrage au Soleil; quelques heures après qu'il eſt ſec, on y donne une nouvelle couche, & cela ſe recommence juſqu'à ce qu'on voye qu'il approche fort de la couleur: il faudra changer les proportions, & y ajouter du ſaffran, ou du ſang de dragon, ſelon que l'on le jugera à propos.

En Angleterre, en France & en d'autres endroits, on emploie pour les boëtes de montre un Vernis, qui étant mis ſur l'argent, le fait paroître d'or, & même ſur le laiton, fait une très-belle couleur.

En voici la compoſition: prenez gomme-lacque deux onces, carabé jaune deux onces, gomme-gutte deux onces, ſang de dragon en larmes quarante grains, ſaffran demi-dragme, eſprit de vin,

quarante onces : les gommes réduites en poudre ſe mettent en infuſion avec l'eſprit de vin dans un vaſe de verre bien bouché, & on les fait digérer quelque temps au Soleil, ou au bain de ſable, remuant ſouvent le vaſe ; enſuite on le filtre par le linge, puis quand on veut s'en ſervir, on doit chauffer la pièce d'argent ou de laiton, elle prendra avec ce Vernis la couleur d'or : tous ces Vernis expoſés ci-deſſus, ſont employés par pluſieurs Artiſans, Peintres, Dames, & Cavaliers pour leur divertiſſement, & ſouvent ſous le nom de Vernis Chinois : mais il ſera facile de voir, parce que nous avons rapporté du Père Martini, dans le premier chapitre de ce petit Traité, combien chacun s'eſt trompé, & ce qu'il s'en faut que ce ne ſoit le véritable Vernis Chinois.

Il ne ſera pas hors de propos d'avertir que dans les opérations des

des vernis enſeignés ci-deſſus qui ſe font avec l'eſprit de vin, il faut qu'il ſoit parfait & déphlegmé, & même il eſt à propos de le rectifier après la diſtillation, ce qui ſe fait en ſuſpendant dedans, un morceau de ſel de tartre (1) de façon qu'il ne touche point le fond du vaiſſeau : ce ſel attire tout le flegme, & le ſépare de l'eſprit qui reſte ſurnageant deſſus. Lorſque cette ſéparation ſera faite, il le faut paſſer par un entonnoir de verre, enſorte que lorſque l'on verra le ſel diſſout dans le flegme entièrement paſſé, on bouche l'entonnoir avec un bouchon qui ait un peu de coton au bout; le

(1) Cette précaution eſt inutile, il ſuffit de mettre le ſel de tatre dans l'eſprit de vin, & de l'y laiſſer quelque temps : on verſera enſuite l'eſprit par inclination, ou on le filtrera de la manière qu'il eſt rapporté; il ſeroit même mieux de le mettre avec le ſel de tartre dans un alambic de verre, & de le diſtiller au bain marie.

même ſel pourra ſervir une autrefois.

CHAPITRE VI.

Des ingrédiens qui entrent dans la compoſition du Vernis Chinois; & de la manière de le préparer.

ON connoît par la relation du Père Martini, que le Vernis Chinois eſt une eſpéce de bitume ſemblable à la térébenthine qui découle des arbres, mais il ne nomme point l'arbre qui le produit. Je ſai pourtant, par la relation que m'a donnée le P. Pierre Vanhame, de la Compagnie de Jéſus, Flamand de nation, & Miſſionnaire, demeurant à Pékin, dans une lettre qu'il m'écrit du 10 Février 1697, que ce bitume ſe nomme Ci, & que c'eſt une humeur qui diſtille de certains arbres de grandeur demeſurée

qui naiſſent ſur les montagnes les plus hautes, & ſeulement dans la Province appellée Suchuan, après que les Chinois ont fait des inciſions dans l'écorce de ces arbres ; cette humeur étant ramaſſée ſe conſerve l'eſpace de 20 ans & plus, ſi on la garde dans un vaiſſeau bien fermé, où l'air ne la faſſe ni ſécher ni pourir, & comme il ſeroit poſſible avec de grands ſoins de la tranſporter, les Chinois, lorſqu'ils en vendent aux Etrangers, ont coutume de la falſifier, y mêlant d'autres huiles, ce qui fait qu'en peu de mois elle ſe corrompt & devient inutile à l'uſage qu'on en veut faire. Ce Vernis pur & ſans falſification, vaut ordinairement dans ce Royaume, à ce qu'il dit, (1) un teſton la livre qui eſt en-

(1) Un teſton vaut 20 ſols en valeur intrinſéque, & environ 2 l. 14 ſ. de monnoye de France, ſur le pied qu'elle eſt aujourd'hui.

viron trois Jules, & la façon de l'employer eſt de l'étendre ſur le bois avec un pinceau de crin rude, de le laiſſer ſécher à l'ombre, & lorſque la première couche eſt ſéche, en donner une ſeconde & une troiſième ſi on le juge à propos; voilà quel eſt le contenu de ſa lettre.

Il faudroit préſentement ſavoir ſi auparavant que d'employer ce bitume, il faut le préparer & le diſpoſer à cette opération, c'eſt ce que le Père Vanhame n'a pas marqué, peut-être parce qu'il l'a ignoré; mais je l'ai ſû depuis d'un ami qui a vécu quelque temps à la Chine, & qui a pluſieurs fois vû faire l'opération en la manière ſuivante.

On prend, dit-il, ſoixante onces de chiaram cru (par ce mot Portugais, il entend le Vernis tel qu'il découle des arbres, & qui eſt nommé Ci à la Chine) & autant d'eau, on les met enſemble

dans un vaiſſeau de bois un jour entier au ſoleil en été, ou deux jours en hyver; les mêlant bien avec une ſpatule de bois, & enſuite on le conſerve dans un vaiſſeau de porcelaine bouché avec de la veſſie mouillée, alors il ſe nomme en Portugais Chiaram cuit.

Il faut en ſecond lieu préparer de l'huile appellée girgili, qui ſe tire par expreſſion d'une graine du même nom, comme en Europe, on fait l'huile de graine de lin; cette huile ſert pour les alimens à la Chine, n'y en ayant point de celle d'olive: on trouve auſſi de cette graine dans la Sicile, on la nomme giurgiulena; & on y en fait avec du miel une préparation que l'on mange; on cuit cette huile de façon qu'elle devient un peu jaune & épaiſſe, lorſque l'on veut compoſer le Vernis, on prend ſoixante onces de Chiaram ou Ci cuit, comme

il eſt dit ci-deſſus, & ſoixante-dix dragmes de girgili : on les mêle au ſoleil dans un vaiſſeau de bois ; & ſi l'on veut le Vernis noir, on y met quelques dragmes de vitriol diſſout dans de l'eau, alors le Vernis eſt préparé ; il eſt bon d'avertir que le vaiſſeau de bois a ordinairement cinq à ſix palmes de long, & deux de large, afin qu'avec la ſpatule, on puiſſe bien brouiller le bitume & l'agiter de côté & d'autre.

Avant que de mettre ce Vernis ſur le bois, les Chinois quelquefois, mais non pas toujours, y donnent une première couche, comme ont coutume de faire les Peintres avant que de peindre en la manière ſuivante : ils prennent du ſang de cochon, qui, dans la Chine reſſemble au veau d'Italie, & le mêlent avec de la chaux vive en poudre : ils couvrent le bois de ce mêlange, comme nous faiſons avec du plâtre

ou de la colle, puis lorſque cela eſt ſec, on le polit avec la pierre ponce, ou avec quelqu'autre choſe de ſemblable. Mais pour les bois ſur leſquels il n'eſt point néceſſaire de mettre cette compoſition, ils y donnent une couche de l'huile cuite dont nous venons de parler; & lorſqu'elle eſt ſéche, ils y mettent le Vernis, ſur les ſuperficies planes & étendues, comme écritoires, tables & ſemblables, ils ont coutume d'y coler bien proprement un papier uni, tel qu'eſt celui de la Chine; & l'ayant liſſé avec une dent, ils y mettent le Vernis, qui reſte très-uni, les Chinois n'employent aucun autre moyen pour le polir, parce que ce Vernis s'étend de lui-même, & la ſuperficie demeure fort égale; ils ont ſeulement ſoin, lorſqu'il eſt bien ſec, de le frotter avec un linge. Tout cela m'a été confirmé par le Père Armand Bryel, François

qui eſt venu de Rome cette année 1716, pour les affaires de la Province, comme en ayant été témoin oculaire.

Le Pere Louis-le-Comte avoit publié une partie de ces Inſtructions dès l'année 1690, dans ſes Lettres, par leſquelles il mandoit à pluſieurs perſonnes en France, les choſes qu'il avoit obſervées dans le voyage qu'il fit dans le vaſte Royaume de la Chine, & il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici ce qu'il dit du Vernis Chinois, dans ſa lettre écrite à Madame la Ducheſſe de Bouillon, ſur la nobleſſe & la magnificence de la Chine. Il dit donc, page 211, que le Vernis eſt très-commun à la Chine, ce qui fait que pluſieurs ſe trompent, qui croyent que c'eſt un ſecret de l'art, puiſque ce n'eſt qu'une humeur, qui comme une réſine, découle d'un arbre; & que pour l'employer, il ne faut que le mê-

ler avec plus ou moins d'huile, ſelon que l'Artiſte le juge à propos: on couvre le bois de ce Vernis qui le garantit des taches, de l'humidité, & le fait paroître très-beau, brillant, & de la couleur que l'on veut, n'y ayant qu'à délayer dans ce Vernis, la couleur que l'on jugera à propos. Quelque bois que ce ſoit étant enduit de ce Vernis, doit être bien ſéché, & enſuite recevoir au moins trois couches du même Vernis; mais ſi le bois n'eſt pas bien poli, on en voit les veines au travers le Vernis: c'eſt pourquoi voulant faire un ouvrage plus parfait, ils le couvrent plus d'une fois, & même font un lit de la première couche, le mêlant avec quelques poudres: on couvrent le bois d'un papier collé avec le Vernis même, ce qui fait que l'ouvrage étant fini eſt poli & luiſant comme du verre. Lorſqu'il eſt ſec, les Chinois ont cou-

tume d'y faire des ornemens de fleurs, & des Arabesques d'or & d'argent, & les ayant laissé bien sécher, ils les recouvrent d'une légère couche de ce Vernis très-clair, ce qui les défend de la poussière & de l'humidité; de façon que s'il tombe dessus de l'huile, de la graisse ou autre chose, on le peut laver avec un linge mouillé : on employe la même sorte de Vernis dans le Royaume de Tunquin, & dans la grande Isle du Japon, à ce que rapporte le Père le Comte.

Après avoir reçu de si bonnes informations, j'en ai fait moi-même l'expérience. S. A. R. Cosme III. Grand Duc de Toscane, ayant reçu une quantité très-considérable de ce Chiaram & de l'huile dans des vaisseaux séparés, j'ai trouvé le moyen d'en avoir une bouteille de chacun, pour en faire l'épreuve suivant la règle indiquée dans la lettre dont

je viens de parler, & ce que j'avois appris de vive voix de ce Père qui y avoit été, & étoit revenu à Rome. Mais comme il pouvoit arriver à Florence le même accident qui arrive à la Chine à ceux qui travaillent à ce Vernis, ſans y être accoutumés, ou ſans avoir le contre-poiſon néceſſaire, & qui eſt que lorſqu'un homme en a ſurvuidé, ou employé une certaine quantité, il devient gonflé, & ſouffre beaucoup ſans pouvoir reſpirer : j'ai travaillé avec des précaûtions infinies, ſans le toucher en aucune façon & en évitant l'odeur avec ſoin, je l'ai étendu ſur le bois & ſur le papier, avec la même facilité que j'aurois employé de l'huile de lin cuite avec un pinceau, & il eſt devenu de lui-même très-uni & brillant.

J'ai fait la même expérience, mettant ce Vernis dans un lieu fermé, où la poudre ne pouvoit

CHAP

Du Vernis

APrès le p
& l'épreu
ble Vernis de
été envoyé par
rant aux Indes
relation en la
un peu barba
Vernis dont o
grande Isle du
gnée du Roya
& avec lequel
peignent les t
reaux, platteau
bles, quoique
ques dorés, i
perfection des
toires, qui, p
vendent à Be
des Orientales
porte du Japo

nis avant que de commencer ; & après l'avoir employé, il m'a été communiqué par un ami qui étoit établi dans ce Royaume : on prend des plumes de poule, on les fait bouillir quelque temps dans l'eau, & avec cette décoction, on se lave le visage & les mains devant & après le travail, la laissant sécher d'elle-même, sans l'essuyer avec du linge ni autre chose de semblable.

J'ai aussi éprouvé à mêler d'autres couleurs avec ce Vernis (1) sans le noircir, & j'ai trouvé qu'elles s'y incorporent toutes également bien, & avec autant de facilité qu'avec l'huile de lin, ou de noix crue ou cuite.

(1) Il se noircit avec le vitriol, comme on l'a vû ci-dessus.

CHAPITRE VII.

Du Vernis uſité au Japon.

APrès le précédent examen, & l'épreuve faite du véritable Vernis de la Chine, il m'a été envoyé par un ami demeurant aux Indes Orientales, une relation en langue Portugaiſe, un peu barbare, concernant le Vernis dont on ſe ſert dans la grande Iſle du Japon, peu éloignée du Royaume de la Chine, & avec lequel les gens du Pays peignent les tables, coffres, bureaux, platteaux, & autres meubles, quoique dans les Arabeſques dorés, ils n'ayent pas la perfection des Chinois: les écritoires, qui, pour l'ordinaire, ſe vendent à Bengal, Ville des Indes Orientales, où on les tranſporte du Japon, ſont ordinaire

ment ornées de feuilliages, parmi lesquels ils ont coutume d'enchâsser des morceaux de couleur changeante, qu'on croit communément être la nacre de perles; mais c'est une erreur, car ce sont des fragmens d'une coquille très-mince & tendre, dont j'ignore le nom : je sçai cependant qu'on en peut avoir de presque semblables d'une certaine coquille *Bivalve*, qui se trouve dans la mer Trapane en Sicile, on la nomme Sartanielle : elle est de la figure marquée dans mon Traité des Coquilles, N° 58, de la seconde Classe des Bivalves, ou composées de deux pieces pareilles, comme sont les *Tenilles* & d'autres semblables.

La matière dont on fait le Vernis au Japon étant recueillie, se nomme Uruxi : on la tire d'une espèce d'arbre particulier, comme celui de la Chine, à la fin de

Septembre, qui arrive ordinai rement à la huitième Lune de Japonnois : on le ramaſſe de l manière ſuivante. Ils font des in ciſions profondes dans l'écorc de l'arbre, depuis le haut juſ qu'en bas; & lorſque la liqueu commence à en diſtiller, avec u inſtrument de fer ou de bois, il la font couler dans un vaſe d porcelaine, puis ils le couvren avec un papier trempé dan l'huile : cette liqueur n'eſt poin noire, mais plûtôt tire ſur l blanc, lorſqu'on la recueille perſonne n'oſe la toucher, parc qu'elle excite une démangeaiſon horrible, & fait venir beaucou de boutons avec une douleu conſidérable. On ne m'a pas di ſi cet arbre eſt de même eſpèc que ceux qui produiſent le Ver nis de la Chine : je le crois pour tant différent, parce qu'au Japon on le cultive pendant ſept an

avant que d'en tirer du Vernis, au lieu que celui de la Chine en donne tous les ans, & eſt grand comme les pins & les ſapins d'Europe, & ne demande aucun ſoin pour le cultiver.

Lorſque l'on veut employer le Vernis du Japon, il faut premièrement le diſpoſer & le préparer en la manière ſuivante : on le filtre deux fois par le linge, prenant bien garde de ne point le toucher, & pour cela on le preſſe entre deux planches; enſuite on l'étend avec un pinceau ſur ce que l'on veut vernir, & on le laiſſe ſécher; lorſqu'il eſt ſec on donne une ſeconde couche, mais auparavant on doit le repaſſer par un linge, dans lequel on aura mis un paquet de ſoye ou de coton. On donne enſuite la troiſième couche en cette manière ; on filtre deux fois le Vernis, & ſur trois parties on en met une (1) d'eau ; on met ce

(1) Il paroît aſſez extraordinaire, que

mêlange dans un vaſe proch
feu, & on brouille avec une c
lier, juſqu'à ce que l'eau
bien incorporée avec le Ver
qui étant remué un jour e
ſur le feu devient noir ; lorſ
l'eſt parfaitement, on l'incor
avec de l'huile appellée Gi
lea. Mais on ne m'a pas expl
quelle ſorte d'huile c'étoit
ne la crois pas pourtant
rente de celle dont on ſe ſer
Chine.

l'on mêle de l'eau dans ce Vernis
eſt de nature oléagineuſe.

CHAPITRE VII

De la façon d'employer le V précédent.

LE bois, ou quelqu'autre
tière que ce ſoit, ſur la
on veut mettre ce Vernis
être poli & fort uni ; & le

a ſuperficie en eſt pleine, ils ont coutume d'étendre deſſus un morceau de toile très-fine, enduite de ce Vernis du côté qu'ils l'appliquent ſur le bois, auquel par ce moyen elle reſte attachée comme elle le ſeroit avec l'autre colle. Pour être aſſuré de cela, j'ai rompu quelques ouvrages du Japon, garnis de cette toile, mais très-mince, & d'autres de papier collé avec le même Vernis ſur le bois. Lorſque la toile eſt appliquée on enferme l'ouvrage dans un coffre ou une armoire, ou la pouſſière ne puiſſe pénétrer, & on l'y laiſſe bien ſécher, puis on commence à couvrir la toile de pluſieurs couches, laiſſant toujours bien ſécher la première avant d'y mettre la ſeconde, afin que chacune ſe puiſſe bien endurcir.

Ayant achevé de mettre le Vernis, ils travaillent par-deſſus les arabeſques & les feuillages d'or,

& de diverſes couleurs dé
pées avec le même Vernis
laiſſant dans les ouvrages
ſiers comme coffres, armoi
autres ſemblables, tels qu'il
au ſortir du pinceau, c'eſt-à
point unis ni polis à fait, cc
on le voit dans pluſieurs cab
& armoires apportés en Eu
ce qui ſe remarque ſur-tout
les endroits les moins appa
mais ils ont plus de ſoins po
endroits qui ſont plus exp
la vûe, & pour les choſes qu
d'un plus grand prix, comn
petits bureaux, les petits co
& les autres ouvrages de cet
pèce, donnant au Vernis u
qui en unit toutes les partie
poli ſe donne de la manièr
vante. Lorſque la premièr
ſeconde & la troiſième c
ſont bien ſéches, ils pre
une pierre à aiguiſer, avec
terre cuite en poudre très-
le, & avec cela frottent bi

rnis, juſqu'à ce qu'il ſoit par-
:ement uni, enſuite ils y don-
ıt une nouvelle couche de Ver-
, la poliſſent de nouveau, lorſ-
elle eſt bien ſeche; & en der-
r lieu en donnent une de Ver-
plus liquide, en uſant avec la
me délicateſſe que les Pein-
, lorſqu'ils marient leurs cou-
s enſemble; ils ſe ſervent pour
ı d'un pinceau large comme la
in, compoſé de pluſieurs petits
ıts enſemble, & de la figure
ne vergette: ce pinceau doit
: de cheveux d'un enfant de
t à dix ans.

Voilà la relation touchant le
rnis du Japon, qu'on voit
e ſemblable à celui de la Chi-
; pour derniere remarque, il
ıt ſçavoir que dans le Japon,
'on n'inciſe point l'écorce de
rbre qui produit le Vernis &
'on le néglige, il eſt ſi corroſif,
'en peu de tems il ronge la
oëlle de l'arbre, & le deſſeche

juſqu'à le faire mourir, &
dre inutile à toute autr
qu'à brûler.

CHAPITRE I

*Obſervations ſur les
précédens.*

NOus pouvons fai
ques obſervations
relations précedentes, pc
faire une eſpece de chem
couvrir, s'il eſt poſſible,
niere de compoſer en Eu
Vernis tel, qu'il ait les
propriétés, puiſqu'il eſt
ment impoſſible de tro
aucune partie de l'Europe
bres de la même eſpèce
qui le produiſent, & que
port en eſt fort difficile,
comme on me l'a mandé,
nois en ſont fort jaloux,
du profit qu'ils retirent

ant leurs ouvrages aux Etran-
ers, ce qui fait que lorſqu'on
eur demande à acheter du Ver-
is, ils le falſifient & le mélan-
ent avec quelqu'autre liqueur
ui le corrompt & le rend inutile
our le travail où l'on veut quel-
ue perfection. Je dirai cepen-
ant que l'on m'a mandé qu'ils
'ont plus la même jalouſie, &
ue les Marchands Anglois en
ranſportent une grande quanti-
é pour faire de pareils ouvrages,
ui étant diſperſés dans l'Europe,
aſſent pour être de la Chine.

Il y a une perſonne de conſidé-
ation, & qui a beaucoup de goût
our les Arts libéraux, qui m'ex-
orte à ſonger de faire tranſpor-
er en Europe quelques-uns de ces
rbres qui produiſent le Vernis
hinois, ſe perſuadant que com-
e beaucoup de ſimples & d'arbres
uitiers ayant été tranſportés des
ndes Orientales & de l'Améri-

que, avoient fort bien réuſſi, de même on auroit pû trouver en Europe quelque climat pareil à celui de la Chine, où ces arbres auroient pû ſe conſerver, & produire le même Vernis : mais l'entrepriſe étant très-difficile, & n'ayant encore été tentée par perſonne, je la crois chimérique & impraticable, & je penſe qu'il eſt plus à propos de chercher quelque compoſition de Vernis qui ait les mêmes qualités & les mêmes propriétés que celui de la Chine.

Avant cette recherche, il faut faire quelques réflexions ſur les propriétés dont nous avons parlé, & les expliquer plus particulièrement. Le Vernis Chinois, premièrement, eſt compoſé d'un bitume, ſoit gomme, ſoit réſine, ou d'une huile tirée d'une graine. Secondement, ce bitume eſt purifié & préparé par la chaleur du feu ou du Soleil. Troiſièmement

il eſt amoli & liquéfié avec l'huile ſuſdite, juſqu'à ce qu'il obéiſſe au pinceau. Quatrièmement, cette compoſition eſt de nature à ſe ſécher d'elle-même, quoiqu'il faille un peu de temps. Cinquièmement, quand elle eſt sèche, elle eſt dure, inaltérable, & impénétrable à l'humidité ou à quelque diſſolvant que ce ſoit. ſixiémement, elle reſte fortement attachée ſur le bois, le métal, ou la pierre; de façon qu'on ne peut plus l'en ôter, ſi ce n'eſt par le fer ou le feu. En dernier lieu elle eſt d'un brillant merveilleux.

Il faut conclure de l'examen de ces propriétés, qu'on ne peut point faire quelque choſe qui reſſemble à ce Vernis, ſi l'on n'employe des ingrédiens pareils, c'eſt-à-dire, des choſes oléagineuſes, comme celles avec leſquelles pluſieurs ont tâchés de l'imiter dans toutes les parties du monde, ſans avoir jamais cepen-

dant pû rien faire qui eut les p
priétés du Vernis de la Chine
ſera bon pourtant de rapp
ter quelques-uns des différ
moyens dont on s'eſt ſervi, & q
ſont venus à ma connoiſſance
faut remarquer en premier li
que pour le Vernis huileux, t
tes les gommes rapportées
deſſus dans le chap. 2. ne ſ
pas également bonnes, mais c
l'on doit choiſir celles qui n'
rien ou très-peu d'une humid
aqueuſe, & qui en même ten
abondent en oléaginoſité
queuſe: on doit enſuite cherc
une huile avec laquelle elles pu
ſent être diſſoutes, & intim
ment unies, & qui ait en mêm
temps beaucoup de facilité à
cher; c'eſt pourquoi, parmi to
tes les huiles, je crois qu'on n'
peut pas trouver de meilleur
ni en même-temps de plus co
mune, que l'huile de lin; & je r
porterai l'uſage qu'on peut fa

de celle-là ſeulement pour un excellent Vernis, que je crois le plus approcher de celui de la Chine : cependant avant de le décrire, il me ſemble qu'il eſt à propos de ſavoir pluſieurs manières dont on a compoſé des Vernis huileux, & qui m'ont été communiquées par des amis, ou qui ſont rapportées dans différens Auteurs.

CHAPITRE X.

Diverſes compoſitions de Vernis huileux.

LE Père Jean Zahn, tom. 3. de ſon *Oculus Artificialis*, page 166, en enſeigne une ſorte en la manière ſuivante, qu'il dit être très-rare & très-brillant : prenez gomme élemi, gomme animée, encens blanc, & ambre blanc, de chacun deux dragmes ;

& les ayant pulvériſés, faites
digérer dans un * vaſe de v
avec du vinaigre diſtillé, y aj
tant deux dragmes de gom
adragant, & quatre de ſucre
di; faites enſuite deſſécher
tout & le réduiſez en poudre ;
corporez avec cette poudre
livre d'huile d'aſpic ou de t
benthine, & ajoutez-y ſix or
de térébenthine de Chypre, fa
cuire le tout au bain-marie;
lorſque la térébenthine ſera
ſoute, mettez-y les poudres
les mêlez bien avec la ſpatu
faites bouillir pendant trois
quatre heures, & vous aurez
Vernis très-rare & précieux.

Le même Auteur dans un
tre endroit * en rapporte un
tre. Prenez huile d'aſpic d

* *Sume olei ſpicæ nardi, vel hujus olei terebenthinæ libram unam, &c.*

* *Una libra di oglio di Spigo overo di mentina.*

* Pag. 67.

onces, maſtic & ſandaracque pulvériſés une once, térébenthine demi-once; mettez bouillir l'huile au bain-marie; quand elle ſera bien chaude, mettez-y la térébenthine, & lorſqu'elle ſera diſſoute, les poudres de maſtic & de ſandaracque; faites bien incorporer le tout à feu très-lent & au bain-marie, car cela prend feu facilement.

Le Cavalier Fioravanti, dans ſon troiſième Livre des Secrets, chapitre 95, enſeigne celui-ci qu'il aſſure être employé par les Turcs pour les arcs & carquois: il dit qu'on prend une partie d'huile de lin & trois parties de poix grecque que l'on fait bouillir à feu lent, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien incorporés enſemble; & qu'avec cette compoſition, ils mêlent les couleurs qu'ils veulent, & en enduiſent leurs ouvrages. (1)

(1) On porte à Rome la nuit dans les

Il y a un autre Vernis qui eſt en uſage chez les Imprimeurs, & qui ſe nomme Vernis d'ambre, qui n'eſt autre choſe que la préparation précédente que nous avons dit être miſe en uſage par les Turcs : on s'en ſert auſſi pour couvrir les lames de fer de lanternes & autres choſes ſemblables.

Le même Auteur, liv. 5, chap. 67, en enſeigne un autre commun, & pour employer dans les ouvrages groſſiers : huile de lin une partie, poix grecque deux parties, (1) réſine de pin, une demie partie, faites bouillir le tout enſemble ; la façon de connoître s'il eſt bien cuit, eſt d'en jetter une goutte ſur un couteau ou ſur une ſpatule ; ſi on le trouve onctueux, il n'eſt pas aſſez cuit ;

rues, de petites lanternes ſourdes qui ſont noires, & dont toute la monture qui eſt de fer, eſt couverte de ce Vernis.

(1) Poix-réſine.

s s'il eſt viſqueux, il eſt cuit
nt qu'il faut.
)ans le livre de Chriſtophle
e-Morley, imprimé à Lyon,
le titre de *Collectanea Chimi-*
eydemſia, il donne la recette
ante, ſous le nom de Vernis
en : Prenez huit onces de téré-
:hine, & cuiſez-la ſur le feu,
u'à ce qu'elle ſoit réduite à une
:, (1) qui ſera dure & fragile;
qu'elle ſera réfroidie, on la
iit en poudre, & on la jette
s l'huile de térébenthine chau-
elle s'y diſſout; il faut alors
iſſer repoſer, & ſéparer ce qui
le plus clair en haut pour
ſervir.
)n fait un Vernis dont les
bes & les Perſes font beaucoup
age; & c'eſt ainſi qu'on le
)are, ſuivant une relation

) Cette matière eſt la fauſſe colo-
ne, elle reſte dans la cornue après
tillation de l'eſprit de térébenthine.

que j'ai eue d'un Prêtre Grec. Prenez, dit-il, ambre Oriental appellé *ſandrus*, (il entend par ce mot la ſandaracque,) & le double d'huile de lin que vous ferez bouillir à feu lent: pendant qu'elle bout, jettez-y la ſandaracque, en poudre, remuant ſans ceſſe, juſqu'à ce que toute l'écume ſoit ſortie : on prend enſuite une once de maſtic qu'on fait bouillir dans une demie once d'huile de lin, juſques à ce qu'il ait jetté toute ſon écume, puis on unit ces deux compoſitions à feu lent, on les filtre, & on les conſerve pour les mettte ſur les ouvrages, après qu'ils ont été peints de la couleur que l'on veut.

Un Prêtre Maronite, appellé *Donato Aldoenſe*, en a écrit d'Alep une autre recette preſque ſemblable, la voici : On prend une once d'huile de lin, & une once & demie de maſtic de Perſe que l'on fait fondre, après quoi on y

met l'huile, puis on les incorpore enſemble à feu lent, juſques à ce qu'il ſe forme une écume blanche; lorſque l'on veut s'en ſervir, on le mêle avec les couleurs pulvériſées, & le tout étant bien incorporé, doit être en conſiſtence de miel: on s'en ſert en en couvrant les ouvrages, & c'eſt un Vernis qui devient très-dur.

Pour ce qui regarde ces ſortes de Vernis où entre la ſandaracque, Fioravanti avertit dans le chapitre 68 de ſes Secrets, que ſouvent on les manque pour ne pas ſavoir la manière de la cuire; parce que ſi l'on met la ſandaracque, avant que l'huile ſoit cuite, elle ſe brûle: ainſi il faut premièrement cuire l'huile & la laiſſer réfroidir, enſuite y mettre la ſandaracque en poudre, & l'incorporer à feu lent.

Cet avertiſſement de cuire premièrement l'huile, eſt bon: ainſi quand on veut faire quelque Ver-

un vaſe d'étain, qui ne ſoit pas profond, mais large, & on verſe l'huile deſſus, puis on la laiſſe quelques jours au Soleil d'Eté dans un lieu à l'abri de la pouſſière, alors les *feces* & la partie la plus graſſe ſe précipitent dans l'eau; par ce moyen on retire l'huile beaucoup plus claire: mais cependant elle n'eſt point cuite, & ainſi elle n'a point la facilité de ſécher qui eſt néceſſaire pour le Vernis.

Voici comme on en uſe pour cet effet en Angleterre & en d'autres lieux: on met dans un vaſe verniſſé, une livre, par exemple, d'huile de lin, puis on prend la meſure de ſa hauteur avec un bâton, & on y verſe autant d'eau, l'huile prend auſſitôt le deſſus: on doit enſuite enfoncer dans cette huile un petit ſac plein de quelques poudres diſtribuées en parties égales, de façon que le tout enſemble pèſe cinq onces;

ces poudres ſeront terre d'ombre, litarge d'or, minium, & verdet gris, leſquelles ont toutes une vertu deſſicative : mais comme ces doſes ne ſont pas abſolument néceſſaires, il y en a qui ſe ſervent ſeulement de la litarge, ou y mêlent du minium en petite quantité ; il faut enſuite faire bouillir ce mélange, juſques à ce que toute l'eau ſoit évaporée, ce qu'on connoîtra en meſurant la hauteur de l'huile avec le même petit bâton, avec lequel on en a d'abord pris la meſure : il faut être averti qu'avant que toute l'eau ſoit conſumée, il ſera bon d'ôter le petit ſac qui contient les poudres, afin qu'il ne ſoit point brûlé par la chaleur de l'huile, & que par conſéquent, elle ne ſe mêle point avec les poudres. Il y a cependant des gens qui ſans prendre tant de peine, mettent la litarge & le minium bouillir dans l'huile, & lorſqu'ils ſont

précipités au fond & bien repo
ſés, ils verſent l'huile par incl
nation ; on aura de cette manièr
l'huile cuite & plus claire qu
l'ordinaire. Il faut auſſi avert
que la bonté du Vernis huileu
dépend de la bonne cuiſſon & c
la préparation de l'huile, q
doit être de lin, & non de noi
parce que cette dernière eſt pl
graſſe, & sèche plus difficil
ment.

J'avois déjà écrit tout ceci, lor
que je reçus une autre recet
qui me fut communiquée par
P. Dominique Staniſlas Pizz
ri, de la Compagnie de Jeſus,
Profeſſeur de Philoſophie da
la Ville de Syracuſe ; elle eſt c
ſon invention, & il l'a miſe en pr
tique avec beaucoup de ſuccè
voici comme il l'écrit. On prer
de l'huile de lin & on la met da
un vaſe, on y trempe par un bo
une méche de cotton plus groſ
que celle dont on a coutume c

ſe ſervir pour les lampes, & on la diſpoſe de façon que l'autre extrémité réponde dans un autre vaſe poſé un peu plus bas que le premier : on expoſe le tout au Soleil, & il arrive l'effet du ſiphon courbé avec lequel on ſurvuide l'eau : cet effet eſt que l'huile tombe goutte à goutte dans le vaſe inférieur, & devient très-claire, perdant même beaucoup de ſon odeur d'huile ; on la prend enſuite, & on la fait bouillir avec l'eau, comme nous venons de le dire, y mettant un petit nouet de toile, qui contienne ſeulement de la litarge d'or, du criſtal pulvériſé, & un peu de céruſe : de cette manière on aura une huile claire, & qui a une facilité merveilleuſe à ſécher ; tout cela ſe doit faire à feu lent, & ſur-tout il faut être averti qu'on doit ôter le nouet des poudres, avant que l'eau ſoit tout-à-fait conſumée. Lorſqu'elle eſt près de ſa fin, les bouillons ſont

moins véhémens; & lorſqu'elle eſt tout-à-fait évaporée, l'huile bout avec plus de violence: cette huile ainſi clarifiée & diſpoſée à ſécher, doit être regardée comme très-bonne pour incorporer avec les couleurs; au reſte, quand on veut que le Vernis ſoit noir & qu'on y mêle le bitume de Judée, il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit ſi claire. Il y a encore d'autres façons de donner à l'huile la facilité de ſécher, car quelques-uns le font avec le verre ou le cristal pulvériſés ſubtilement, & d'autres avec (1) l'huile d'aſpic. On la fait encore avec de l'huile de noix & de la litarge en poudre, battant bien le tout dans une bouteille. (2) L'huile d'aſpic eſt deſſéchante après celle-là eſt l'huile Pétrole & plus que toutes les autres, celle qu'ils appellent de (3) Cupaiba

(1) *Oglio di raſa.* (2) *Oglio di raſ.*
(3) Baume de Copaü.

qui distille d'un arbre du Brésil, & qui sert à guérir les blessures ; mais comme elle coute environ (1) un teston l'once, il n'y auroit point de profit à en user ; les Peintres s'en servent pourtant dans le Pérou.

CHAPITRE XII.

On rapporte d'autres sortes de Vernis huileux, outre les précédens.

ON compose d'autres Vernis, entre lesquels il y en a un bon pour mettre sur les corps déjà peints de la couleur que l'on veut, & qui se fait prenant une once d'huile de lin distillée par l'alambic, & trois onces de Vernis d'ambre, & incorporant bien le tout à feu lent ; on l'employe chaud.

(1) Environ deux livres quatorze sols de notre monnoie.

Il y en a un autre qui eſt mis en uſage par beaucoup de gens ; ils prennent du maſtic & de l'huile de térébenthine, ils y font diſſoudre le maſtic à feu lent, enſuite ils y ajoutent de * l'huile d'aſpic, juſqu'à ce qu'on puiſſe facilement employer le Vernis.

(1) Alexis Piémontois, liv. 5 de ſes Secrets, pag. 191, enſeigne les Vernis ſuivans : prenez réſine de Pin graſſe & blanche une livre, gomme de Suzine deux onces, térébenthine une once, huile de lin deux onces ; faites diſſoudre la réſine & la filtrez, diſſolvez la gomme en huile commune ; & l'ayant filtrée, joignez-y la térébenthine, puis mêlez le tout à feu lent, afin de faire bien incorporer les matières ; quand on veut s'en ſervir, il faut le faire chauffer.

* *Aqua di raſa.*

(1) Cette recette ne ſe trouve point dans l'Edition d'Anvers in-4°.

Pour en compoſer un autre qui ſéche ſi-tôt qu'il eſt employé, prenez encens mâle & Sandaracque, pulvériſez-les ſubtilement, & les mettez peu-à-peu dans la térébenthine fondue à feu lent, filtrez la diſſolution, & l'employez chaude.

Comme je faiſois diverſes expériences & compoſitions, dont le nombre augmentoit tous les jours, & de façon qu'il étoit impoſſible de les retenir, un curieux m'en communiqua une, qu'il dit être fort d'uſage en Angleterre, & dont voici la recette: prenez ſeize onces d'huile de lin claire, bitume judaïque quatre onces, maſtic une once; ayant pilé les gommes, faites-les bouillir avec l'huile à feu lent dans un vaſe de terre verniſſé, juſques à ce que trois têtes d'ail bien nettes qu'on y aura miſes, ſoient diſſoutes; il faut alors filtrer la liqueur dans un autre vaſe, & y ajouter

deux onces de gomme-lacque
trois onces d'ambre jaune pulv
rifés ; faites bouillir le mélange
feu lent, juſques à ce que le to
ſoit diſſout, alors vous y mettr
un peu d'huile d'aſpic ou d'eſp
de térébenthine, remuant ſans c
ſe, afin que le tout s'incorpc
bien. Il faut prendre garde q
la compoſition ne ſoit point tr
épaiſſe, mais qu'elle obéiſſe fa
lement au pinceau, & le Ver
ſera préparé : cette compoſiti
ſe met ſur un fond qu'on a
noirci auparavant avec du n
de fumée & de la colle.

On en fait un autre quaſi ſe
blable, & beaucoup plus aiſ
avec quatre onces d'huile de li
une once de bitume de Judée,
deux onces d'ambre jaune ; f
tes cuire le tout dans un pot
terre [illegible] feu lent, filtrez par le li
ge, & recuiſez juſques à ce que
Vernis devienne de la conſiſten
que vous ſouhaitez.

Dans le livre du Frère Dominique Auda, Chanoine du Saint-Esprit, on lit : huile de térebenthine deux onces, térébenthine une once, ſandaracque demie dragme ; incorporez le tout à feu lent, & le conſervez pour le beſoin : puis à la page 237 il enſeigne à faire l'huile de térébenthine en cette manière : prenez de la térébenthine à volonté, & mettez-la dans une cucurbite, avec le tiers de ſon poids de ſable, diſtillez à feu lent, & l'eſprit ſortira le premier clair comme l'argent, & enſuite viendra l'huile : (1) Fioravanti dit pourtant que cette opération ſe doit faire dans une retorte, & que pour chaque livre de téré-

(1) Cette opération ſe peut faire de cette & de l'autre façon ; mais l'huile de térébenthine eſt ſi commune, qu'elle ne vaut pas la peine de la diſtiller ſoi-même outre que cela eſt dangéreux, parce que le feu y prend facilement, & qu'on a beaucoup de peine à l'éteindre.

benthine, il faut deux onces de
ble, & qu'on fait auſſi de la mê
manière, l'eau * de réſine
avec laquelle ſort l'huile, qu
ſépare enſuite de l'eau. Il n'eſt
hors de propos de rapporter
le Vernis avec lequel on fait
cuirs dorés, qui eſt enſeigné
le même Alexis Piémontois,
liv. 5, pag. 211, où il dit.

* *Aqua di raſa.*

(1) Il y a apparence que Fiorav
s'eſt trompé en donnant cette façc
compoſer l'eau de réſine, qui ſ
toutes les informations que j'ai eues
talie, & ſelon tous les paſſages cités
ce livre, n'eſt autre choſe que l'huile
pic; cependant, pour ne rien négli
j'ai diſtillé de la réſine ou poix réſi
de la manière que Fioravanti l'enſeig
& je n'ai eu qu'une eſpèce de mat
mielleuſe, tirant ſur le brun; je l'ai
tifiée une ſeconde fois, elle eſt deve
plus liquide, mais eſt toujours dem
rée extrêmement graſſe, n'ayant n
diſpoſition à ſécher, & d'une od
déſagréable.

(1) Il y a quelque différence dan

enez huile de (1) lin trois li-
& quatre onces, faites-la
, juſques à ce qu'elle brûle
plume; quand elle ſera cuite
ez-y huit onces de ſandara-
ue, & quatre onces d'aloës
tique, pulvériſez le tout &
ettez dans l'huile, mêlant
ceſſe avec un bâton, & ſi
élange ſe coagule, il ſe liquéfie
en augmentant le feu & re-
nt toujours: il faudra le laiſ-
ouillir un peu de temps, puis
aye ſur du papier, s'il a aſſez
onſiſtance; s'il paroît trop
, on y ajoute deux onces
ës ſuccotrin, & on le retire
eu, on le rejette enſuite dans
aſe à filtrer, il reſtera ſur le
environ la moitié du Vernis
le, & qui ne pourra pas ſer-

e d'Alexis Piemontois; il appelle
grecque, ce qui eſt ici appellé Ré-
e Pin, & demande des doſes diffé-
s, pag. 81. Edit. d'Anvers 1557.
La livre de douze onces.

vir: conſervez ce Vernis (qui paſſé par le filtre) ainſi prépa dans un endroit qui ne ſoit poi expoſé à la pouſſière, & faites-chauffer au Soleil pour vous ſervir.

Ayant décrit tous ces Vern compoſés d'huile, ou de bitun huileux, on n'en doit pas obme tre un qui paſſe communéme pour le meilleur, on le nomn Vernis d'ambre; mais ce n'eſt p celui dont nous avons déjà parl qui n'étant compoſé que d'hui & de poix grecque, porte impr prement ce nom; c'en eſt un q eſt effectivement d'ambre, pui qu'il eſt compoſé de cette gon me ou de ce bitume; car les A teurs qui en ont traité, ſont c diſpute ſur celle de ces deux qu lités qui lui convient le mieu mais comme ce n'eſt point ce q je me ſuis propoſé, d'allong mon ouvrage, en rapportant l ſentimens des uns & des autre

je me contenterai de donner la manière de compoſer ce Vernis.

J'en ai une recette qui m'a été communiquée par un Chimiſte demeurant à Ausbourg, qui m'écrit en ces termes. On doit premièrement avoir (1) l'eſprit de térébenthine qui ſe fait, en en diſtillant encore une fois l'huile; avec cet eſprit, on diſſout l'ambre, mais auparavant il faut le brûler dans un vaiſſeau de terre ou de cuivre; & lorſqu'il eſt mêlé avec l'eſprit, on doit remuer ſans ceſſe, afin qu'il ne ſe diſſolve pas ſeul; étant diſſout avec l'eſprit que nous venons de dire, il fait un très-beau Vernis, & qui ſéche promptement: il eſt à remarquer que pour fondre l'ambre, il doit être en quantité aſſez raiſonnable, qu'il ne doit point être en poudre, & qu'il faut un feu léger

(1) Nous ne faiſons point en France de différence entre l'eſprit & l'huile de térébenthine.

& continu. Un autre Chimiſte m'a aſſuré que l'ambre ſe fond auſſi facilement que la cire avec l'huile (1) qu'on en tire par l'alambic, mais je n'en ai point fait l'expérience.

Dans le livre de Chriſtophle Love-Morley pag. 539, il y en a une autre recette en ces termes:

(1) J'ai fait cette épreuve & j'ai diſtillé de l'ambre par la cornue, une huile noire & puante; enſuite je l'ai rectifiée dans un alambic de verre, la diſtillant avec de l'eau commune, elle eſt devenue tranſparente, claire comme de l'eau-de-vie & d'une odeur agréable; mais en ayant mis dans un matras ſur de l'ambre pulvériſé, & l'ayant mis en digeſtion, j'ai trouvé qu'en effet elle l'amoliſſoit, mais l'huile & l'ambre bruniſſent, & l'ambre s'écraſe dans les doigts ſans conſerver aucune union dans ſes parties, & ſans pouvoir dans la ſuite reprendre ſa première dureté, mais il reſte toujours comme une eſpèce de gelée, ainſi on ne peut faire de cette diſſolution aucun uſage pour le Vernis; la gomme copal ne s'y diſſout pas mieux.

prenez l'ambre ſubtilement pulvériſé, abreuvez-le d'huile de lin, & faites chauffer le mélange juſques à ce que l'ambre devienne noir, enſuite il faut le jetter ſur une pierre mouillée; lorſqu'il ſera réfroidi, pulvériſez-le, & le jettez peu à-peu dans l'huile de lin bouillante, & faites-les cuire juſques à ce que le tout ſoit liquéfié.

Dans le Livre du Père Jean Zahn, que j'ai déjà cité pluſieurs fois, pag. 165. tom. 5. il eſt dit, que prenant huit onces d'huile de lin & quatre onces d'ambre, le mélange ſe liquéfie au feu & devient un excellent Vernis; mais je crois qu'il a écrit cela ſans en avoir fait l'expérience; car ſuivant cette méthode, l'ambre ne ſe diſſout point du tout dans l'huile: il rapporte pourtant une autre recette pag. 165, qu'il dit avoir appris d'un Sculpteur demeurant à Wiintzbourg, mais

avant que j'euſſe lu cet Auteur, il m'avoit été enſeigné par le ſieur Ferdinand Saint-Urbain, Lorrain, habile graveur de Médailles, l'an 1695, lorſqu'il demeuroit à Rome, il l'avoit vu faire dans ſa propre maiſon par un Allemand qui y reſta quelques mois; il m'a aſſuré que ſuivant la même méthode, on pouvoit diſſoudre & unir avec l'huile la gomme copal, qui de toutes eſt la plus difficile à diſſoudre.

Voici donc ce qu'il dit, & que j'ai traduit du latin: On doit avoir en premier lieu un vaiſſeau de cuivre A. B. C. D. de la forme d'un entonnoir, ouvert en C. D. comme on le voit en la première figure, & qui ait en A. B. un couvercle pour le pouvoir fermer. Il faut que dans l'endroit F. il y ait un fond percé de pluſieurs trous les uns auprès des autres, & mettre dans ce vaſe, l'ambre ſans le piler: on attachera le vaſe ſu

une lame de cuivre ou de fer I. K. de façon qu'il n'y ait aucune ouverture; pour cet effet on peut encore le fermer avec du lût en A. B. il faut enſuite mettre cette plaque avec le vaſe A. B. C. D. dans un autre vaſe de terre ou de cuivre L. M. dans lequel il doit y avoir huit onces d'huile de lin, s'il y a quatre onces d'ambre dans le vaſe A. B. C. D. cette préparation faite, il faut mettre des charbons allumés ſur la lame de cuivre ou de fer I. K. & d'autres ſous le vaſe de terre L. M. de façon qu'en même temps l'huile y bouille & l'ambre fonde dans le vaſe A. B. C. D., étant fondu il coulera par les trous du fond F. dans l'huile du vaſe L. M., & s'uniſſant avec elle, fera un excellent Vernis, avec lequel on peut couvrir toutes ſortes de couleurs & ouvrages dorés; quoiqu'il ſoit un peu jaune, il ne fait de tort que ſur les fonds blancs; il ſéche un

peu lentement ; mais lorſqu'il eſt une fois ſec, il ne s'en va plus, & eſt d'un brillant merveilleux.

Je crois cette recette du Père Zahn bonne, mais elle ne me plaît pas, parce qu'elle ſe fait, pour ainſi dire, à l'aveugle, & qu'on ne peut point ſavoir lorſque l'ambre eſt fondu, & ſi en tombant par le fond percé, il s'incorpore bien avec l'huile ; ainſi je crois qu'il vaut mieux faire liquéfier l'ambre à feu lent, dans un vaſe de terre verniſſé ou de cuivre, de grandeur raiſonnable ; & lorſqu'il eſt fondu, y jetter l'huile cuite & chaude, avec laquelle il s'incorporera très-bien, ce qui ſe connoît en remuant avec un petit bâton ; il faut enſuite le retirer du feu, & comme le Vernis ſera trop épais, avant qu'il ſe réfroidiſſe, il faudra y jetter peu-à-peu de * l'huile d'aſpic chaude, avec diſcrétion, de peur que le

* *Aqua di raſa.*

Vernis ne devienne trop foible.

Je ſais qu'il y en a qui aiment mieux mettre une once de poix Grecque avec chaque livre d'ambre, mais non-ſeulement je ne crois point cela néceſſaire, au contraire je ſais par expérience que cela rend le Vernis plus foible, quoiqu'à la vérité cela facilite beaucoup la diſſolution de l'ambre : d'autres ayant liquéfié l'ambre, & l'ayant incorporé avec l'huile * au lieu d'eau de réſine, y ajoutent pour ſeize onces

* *Aqua di raſa, oglio di raſa.* Le Révérend Père Bonnani diſtingue ici l'huile de réſine de l'eau; il y a apparence que ce qu'il nomme huile, eſt la partie la plus épaiſſe de l'huile d'aſpic, ou peut-être de la térébenthine claire, dans laquelle on fait digérer les mêmes fleurs de lavande qu'on met dans l'eſprit de térébenthine pour en faire l'huile d'aſpic : en tout cas, il n'y a aucun inconvénient à emploÿer ici l'huile d'aſpic, puiſqu'il décide que c'eſt ce qui fait le mieux, & ce qui ſéche le plus promptement.

d'ambre, cinq onces d'huile de térébenthine : mais l'expérience m'a fait voir que l'eau de réſine vaut mieux que l'huile qui empêche le Vernis de ſécher ſi promptement, parce que l'eau de réſine s'évapore en très-peu de temps.

Il faut remarquer qu'aucun des Vernis ci-deſſus, quoique propres à faire de très-beaux ouvrages, n'a les qualités du Vernis Chinois, lequel ne s'employe jamais ſur la couleur, mais ſert de fond ſur lequel on travaille avec l'or & les couleurs, ce Vernis n'étant point tranſparent, mais opaque ; de façon qu'étant noir, il couvre parfaitement, toutes ſortes de couleurs, même l'argent bruni ; & ſi on le veut d'une autre couleur, elles ſe mêlent avec le même Vernis qui a beaucoup de corps.

On fait encore d'autres Vernis oléagineux, mais ſans huile de lin ; il y en a un rapporté au chap.

32, du Liv. 3. de l'Epitome Cosmographique, publié à Cologne l'an 1693. par le Père Vincent Coronelli, qu'il assure être très-bon pour donner le lustre aux Globes célestes & terrestres lavés de couleurs. Il ajoute, que c'est le même dont se servent les Turcs pour leurs arcs : voici donc comme il l'écrit. On prend la gomme de Genêvre qui est la sandaracque, appellée aussi Vernis par les Ecrivains, on la lave deux fois avec l'eau fraîche ; & lorsqu'elle est bien séche, on la réduit en poudre subtile :. on prend deux parties de cette poudre, on les met dans un vase de verre ou dans un petit pot de terre vernissé, & on la met chauffer sur le feu ; lorsqu'elle commence à fumer, on y met la moitié de son poids de térébenthine, & on la brouille avec un bâton, puis on y ajoute un peu d'huile d'aspic, mêlant bien jusques à ce que le

tout ſoit parfaitement incorporé : l'ayant enſuite retiré du feu & laiſſé refroidir, on y jette peu-à-peu un mélange de trois parties d'huile * d'aſpic claire, & une d'eau-de-vie parfaitement déphlegmée: on met de ce mélange à volonté, & juſques à ce que le Vernis ſoit très-clair, & n'ait point de corps; il ſera excellent & très-brillant: ſi on le veut odorant, il n'y a qu'à ajouter à la ſandaracque un peu de benjoin.

On fait un autre Vernis très-luiſant & ſéchant facilement, pour les peintures & pour le bois, qui eſt très-facile & coûte fort peu, ſe ſervant ſeulement de poix grecque & d'huile ** d'aſpic, mais pour le faire meilleur, il faut préparer la poix en lui ôtant la graiſſe qu'elle contient. Pour cet effet, il faut choiſir la poix grecque qui eſt tranſparente & reſſemble à de l'ambre; il la faut

* *Aqua di raſa.* ** *Aqua di raſa.*

rompre en petits morceaux, & la mettre ſur un linge ſécher au Soleil d'été, cela ſe recommence pluſieurs fois, parce que le Soleil la fond, juſques à ce qu'elle ſoit devenue sèche, & qu'elle ne ſe liquéfie plus à la chaleur; ou pour avoir plutôt fait, & même l'Hiver, il n'y a qu'à la fondre au feu, & la jetter toute fondue dans un vaſe rempli d'eau fraîche, & là-dedans la manier & la pétrir autant que l'on pourra, puis on la fait refondre; & faiſant comme la première fois, on trouvera la poix dure & sèche comme l'ambre, il faut enſuite la réduire en poudre, & la faire diſſoudre à feu lent dans l'huile * d'aſpic, remuant bien avec un bâton juſques à ce que le tout ſoit incorporé, & l'on aura un excellent vernis, qui étant employé chaud, obéira mieux au pinceau.

On compoſe auſſi un Vernis

* *Aqua di raſa.*

noir ſans huile, avec l'huile * d'aſ
pic, qui reſſemble beaucoup
celui de la Chine, mais n'en a pa
toutes les qualités : il y a que
ques années, qu'un ouvrier qui
mort à préſent, le compoſoit
Rome dans la rue des (1) Cor
nari, & en couvroit des écrit
res, des caſſettes & des bure
qu'il vendoit à très-bas prix, qu
qu'ils fuſſent fort jolis & or
d'arabeſques & de feuillages
appliqués avec quelque (2) m
dant : je connoiſſois ce Ve

* Ce qu'on appelle l'huile d'a
n'eſt point proprement une huile,
me nous l'avons déjà dit pluſieurs
mais un eſprit de terébenthine, da
quel on a fait digérer la fleur de l
de ſauvage.

(1) Petite rue à Rome proche la
Navone.

(2) Mordant eſt une couleur ou
que Vernis, qui ſert à attacher
feuille; on l'y appliq ue la c
étant prête cher us qu
tacher fo nt

étant encore enfant, & depuis quelque temps, je l'ai trouvé dans des cahiers manuscrits de la manière qui suit.

On prend du bitume de Judée, le plus brillant que l'on puisse trouver: après l'avoir pulvérisé, on le met sur un feu doux dans un vase de terre vernissé, avec de * l'huile d'aspic, en telle quantité, qu'elle surnage la matière d'un travers de doigt; on doit remuer sans cesse, jusques à ce que le tout soit liquéfié & bien incorporé: on l'étend tout chaud avec le pinceau, repassant deux ou trois fois; s'il ne coule pas assez, il n'y a qu'à y ajouter un peu d'huile** d'aspic; il se conserve long-temps, & quand on veut s'en servir, il faut le faire réchauffer.

On doit d'abord donner au

tres nomment or couleur celles qu'ils employent.

* *Aqua di rasa.* ** *Aqua di rasa.*

bois une couche de plâtre tamisé, & de colle, de la même manière qu'en usent les ouvriers avant de le dorer; ensuite il faut le polir & le noircir avec du noir de fumée & de la colle de parchemin, puis on y met le Vernis.

On fait cependant un meilleur Vernis, & plus parfait avec (1) l'asphalte & l'huile de lin, mais il demande plus de temps, pour sécher : voici comme l'expérience m'a enseigné de le composer. On prend de l'huile cuite de la manière que nous avons enseigné ci-dessus, & sur chaque once on y met peu-à-peu une once, ou un peu moins d'asphalte réduit en poudre: on met ensuite l'huile sur un feu lent, remuant long-temps avec un bâton, puis on la fait bouillir jusques à ce qu'elle devienne épaisse, & qu'en élevant un peu avec le bâton, elle

(1) Bitume de Judée.

ne tombe point goutte à goutte, mais qu'elle file de manière que le pinceau ne puiſſe pas l'étendre: alors on la jettera dans un plat de fayance, où on la laiſſera prendre; lorſqu'on voudra s'en ſervir, il en faudra prendre une portion & la faire fondre à feu lent, enſuite y jetter l'huile* d'aſpic ſuffiſamment pour le rendre obéiſſant au pinceau: ce Vernis donnera un beau brillant & un noir parfait à l'ouvrage, ſurtout ſi le bois eſt premièrement peint de la manière dont les Ebéniſtes le font pour les bois qui ne ſont point d'ébene; il ſera bon même de rapporter cette manière pour ceux qui ne la ſavent point.

On prend du campége haché en petits morceaux, (c'eſt un bois qu'on apporte du Bréſil) & on le tient pendant une nuit en infu-

* *Aqua di raſa.*

ſion dans une (1) leſſive où il n'y ait point de ſavon ; enſuite on le fait bouillir, juſques à ce qu'on voye la liqueur un peu diminuée, & de couleur foncée tirant ſur le pourpre : on teint le bois de deux ou trois couches de cette infuſion ; & lorſqu'il eſt ſec, il faut lui en donner une de vinaigre, dans lequel il ait infuſé de la rouille de fer, & un peu de vitriol ; il faut au moins deux couches de ce mélange ; & lorſque le bois ſera ſec, il faut le teindre de nouveau avec la décoction de campége, & l'on aura un très-beau noir qui doit être couvert enſuite avec le Vernis d'aſphalte, dont on peut donner pluſieurs couches. Ce Vernis ſe peut auſſi étendre avec la main, & il deviendra uni & brillant : on doit l'employer froid & le laiſſer

(1) On fait bouillir des cendres dans de l'eau, on la filtre, & on ſe ſert de cette leſſive.

cher dans un lieu plutôt frais
ue chaud.

Il faut faire cas de cette com-
ɔſition, & s'en bien, reſſouvenir
ırce qu'elle ſervira pour com-
ɔſer le Vernis, qui, ſelon que je
penſe, approche le plus de tou-
s les qualités de celui de la Chi-
:, moyennant quoi il ſera inutile
: porter envie à la Chine, puiſ-
ıe nous pourrons faire en Eu-
ɔpe & en Italie des choſes équi-
ılantes & auſſi précieuſes que
s leurs, comme nous verrons
ıns la ſuite.

Avant de finir ce chapitre, je
pporterai un autre Vernis hui-
ux qui m'a été communiqué
ır un ami, mais que je n'ai point
:périmenté: il faut préparer les
atières ſuivantes; ſavoir, ſan-
ıracque, maſtic, benjoin, gom-
ıe-lacque, gomme Arabique,
:arge d'or, térébenthine & poix
:ecque de chacune demie once,
un quart d'once, c'eſt-à-dire,

trois quarts d'once : on prépa
enſuite à part, deux onces d'ea
de-vie déphlegmée, huit onc
d'huile * d'aſpic, deux onces
Vernis d'ambre, une once & d
mie d'aſphalte, & trois onc
d'huile de lin ; ces ingrédie
préparés, il faut cuire l'hui
avec la litarge, dans un pot q
contienne une pinte, & mett
dans un autre petit pot, la tér
benthine avec la gomme-lacque
la gomme Arabique pulvériſée
enſuite mettez cuire dans l'hu
le Vernis d'ambre, la ſandara
que, le maſtic & le benjoin bi
pulvériſés, & auſſitôt après
poix grecque & l'aſphalte, & e
fin la térébenthine avec les go
mes liquéfiées : mêlez bien le tc
à feu lent, puis y jettez peu-à-p
l'huile ** d'aſpic, & l'eau-d
vie en dernier lieu ; filtrez pai
linge, exprimant bien entre de

* *Aqua di raſa.* ** *Aqua di ra*

planches, tout ce qui pourra ſortir, & conſervez ce Vernis dans un vaſe de verre.

On en fait un autre qui demande moins de façons, prenant une once & demie de Vernis d'ambre, le diſſolvant, & lorſqu'il eſt liquéfié, y mettant demi-once de ſandaraque, & demi-once de maſtic bien pulvériſés, on incorpore bien le tout à feu lent, puis on y jette goutte à goutte deux onces & demie d'eau-de-vie, remuant & mêlant bien toujours: lorſque ce Vernis eſt tiéde, on le filtre par le linge, & on le conſerve pour l'uſage.

On en peut faire un autre, mettant dans l'huile cuite avec la litarge, le Vernis d'ambre, & l'incorporant avec la gommeacque & la gomme Arabique, premièrement diſſoute dans la térébenthine.

On en fait encore un autre, mettant au Soleil l'huile de lin,

& lorſqu'elle eſt clarifiée,
corporant à feu lent de la
racque en poudre; mais
en moins de temps, diſſ
ſandaracque pulvériſée,
prit de vin; & ayant m
ſur un feu doux, on y m
de lin: & l'eſprit de v
évaporé, ce Vernis ſera
un peu de cuiſſon; ſur
y met un peu d'huile
pétréole pour le faire
on aura un excellent
le fait encore avec la
& l'eſprit de vin cui
au Soleil, ou à feu le

On fait le Vernis cl
larme de ſapin, (1) qui
te de térébenthine qui
bre, & y eſt cuite pa
elle eſt blanche, & ſe
l'eſprit de vin, ou dan
trole ou d'aſpic; & a

(1) Cela paroît être u
Colophone faite par le S

& lorſqu'elle eſt clarifiée, y
corporant à feu lent de la ſan
racque en poudre; mais on le
en moins de temps, diſſolvan
ſandaracque pulvériſée, dans l
prit de vin; & ayant mis le v
ſur un feu doux, on y met l'h
de lin: & l'eſprit de vin s'ét
évaporé, ce Vernis ſera fait a
un peu de cuiſſon; ſur la fin
y met un peu d'huile d'aſpic
pétréole pour le faire ſécher,
on aura un excellent Vernis:
le fait encore avec la ſandarac
& l'eſprit de vin cuits enſem
au Soleil, ou à feu lent.

On fait le Vernis clair ave
larme de ſapin, (1) qui eſt la g
te de térébenthine qui reſte à
bre, & y eſt cuite par le Sol
elle eſt blanche, & ſe diſſout d
l'eſprit de vin, ou dans l'huile
trole ou d'aſpic; & afin qu'il

(1) Cela paroît être une eſpèc
Colophone faite par le Soleil.

vapore point, on le conſerve
ns un vaſe bien boûché avec du
ton & une eſpèce de pâte de
âtre.

On compoſe encore un Vernis
ir & ſéchant facilement, avec
térébenthine & pareille quanti-
d'huile d'aſpic ou pétrole,
lés enſemble, & expoſés au
leil; au lieu d'huile pétrole,
fait la même choſe avec l'huile
térébenthine.

Enfin on en fait un autre nom-
é Vernis d'Arabie, prenant de
nne eau-de-vie, & de l'huile
ſpic parties égales, & y met-
nt benjoin blanc, térébenthine
ſandaracque clair, parties éga-
, le tout en poudre doit s'in-
rporer à feu lent ou au Soleil,
ns un vaſe bien fermé; ce Ver-
eſt clair, & sèche facilement.

CHAPITRE XII.

Des Vernis qu'on applique ſur métaux.

UN Etranger étant venu Rome depuis quelques a nées, expoſa en vente pluſie ouvrages, mais tous ſur cuiv & ſur-tout des vaiſſeaux à l'uſa du chocolat, du caffé & ſemb bles, aſſurant que c'étoit le v ritable Vernis de la Chine, ré tant au feu; pour le prouver, mettoit deſſus des charbons al més, ſans qu'il fût gâté en aucu manière; cela ne parut pourt pas une choſe ſi merveilleuſe a gens expérimentés, car cette n me réſiſtance au feu ſe trou dans les lanternes de tole c vertes du Vernis, appellé comm nément Vernis d'ambre qui s'e durcit ſur le fer à force de fe

ıme on le pratique auſſi ſur
(1) ferrures ciſelées pour l'u-
ɜ des caroſſes & d'autres ou-
ges pareils: on pouvoit auſſi
e le caffé dans ces vaſes ver-
au bain-marie, ou à la flam-
d'une lampe, ſans que cette
leur pût altérer en aucune fa-
le Vernis, non plus que l'hu-
lité de l'eau, lorſqu'on le fai-
: au bain-marie.
Cela excita la curioſité de
ucoup de perſonnes, & les
ta à chercher de quelle ma-
ɛ étoit compoſé ce Vernis qui
ſoit tant d'admiration aux
ſonnes peu expérimentées
ıs ces ſortes d'opérations: on
fit beaucoup d'épreuves, & on
uva que le Vernis d'ambre
ı ſur quelque métail que ce
t, & enſuite récuit ſur le feu,

(1) Preſque toutes les ferrures des ca-
ès ordinaires à Rome, ſont noircies
ouvertes de ce Vernis qui fait un
bel effet.

reſtoit uni au métail; &
fait réflexion que le Vernis
on a coutume de ſe ſervir
graver à l'eau forte ſur le cu
ne s'en détachoit jamais, &
réſiſtant au feu, il pouvoit
pour le même effet; je tr
qu'il étoit très-bon; & com
connoiſſance de ce Vernis
ra beaucoup pour ce que
dire dans la ſuite, je rappo
ici la manière de le compo
de l'employer.

Un des meilleurs Vernis
employe ſur les planches d
vre, pour les pouvoir gra
l'eau forte, ſe nomme dur,
ce-qu'il devient tel à l'aide d
avec lequel on doit le cuir
l'autre ſe nomme mol,
qu'on ne le cuit point. Je me
viens d'avoir lu l'une & l'
manière dans un livre Fran
d'un Graveur nommé Mor
Boſſe (1), & je les ai plu

(1) Le ſieur Boſſe dans ſon Trai

fois éprouvées très-bonnes; c'eſt auſſi de ce Vernis que ſe ſert à Rome le ſieur Vanveſterout, célébre Graveur, & tous ceux qui l'ont eu pour maître dans cette profeſſion. Pour compoſer le premier, on prend (1) cinq onces de poix grecque, cinq onces de réſine de pin, quatre onces d'huile de lin non cuite, & gros comme une noiſette de ſuif; on amolit le tout à feu lent, de manière que la compoſition devienne en conſiſtance de miel; puis on la coule

manières de graver en taille-douce, &c. à Paris, 1745. pag. 9. donne la compoſition du Vernis dur en cette ſorte: prenez cinq onces de poix grecque, ou à ſon défaut, de poix graſſe, ou de Bourgogne, cinq onces de réſine de Tyr ou Colophonne, ou à ſon défaut de la réſine commune, &c.

(1) Il ne parle point de ſuif, & veut que l'on faſſe fondre enſemble la poix grecque & la réſine, avant que d'y mêler l'huile de noix à laquelle le R. P. Bonanni ſubſtitue l'huile de lin.

par une toile, & on la conserve dans un lieu à l'abri de la poussière. Le Père Coronelli, chap. dern. de son Epitome Cosmographique, en rapporte un presque semblable, on l'employe de la manière suivante.

On chauffe la planche de cuivre qui doit être extrêmement polie, & on y met quelques petites gouttes de Vernis qu'on étend également & subtilement, ensorte que le cuivre en soit seulement enduit très-légèrement; & afin qu'il soit étendu plus également, on frappe dessus avec la paulme de la main: il faut pour cela que la planche soit chaude & à tel dégré que la main en puisse seulement supporter la chaleur: le Vernis étant ainsi étendu, on le noircit, l'exposant à la fumée d'une chandelle de suif, puis on porte la planche sur un gril qui doit être sur des charbons allumés, mais disposés en rond, de façon qu'il

n'y en ait que peu ou point au milieu, la chaleur des extrémités de la planche étant ſuffiſante pour cuire le vernis du milieu; pendant cette cuiſſon, on doit obſerver la fumée de la graiſſe du Vernis, & retirer la planche du feu lorſqu'elle eſt près de ceſſer: on connoîtra encore plus ſûrement lorſque la cuiſſon ſera parfaite, ſi touchant le Vernis avec un petit bâton, il ne ſe peut pas détacher (1) du cuivre. On travaille ſur ce Vernis avec une aiguille ou un burin, découvrant le cuivre ſur les traits néceſſaires, & ſuivant le deſſein, leſquels traits deviennent plus profonds, & ſont creuſés par l'eau-forte avec laquelle on baigne pluſieurs fois la planche.

Le ſuſdit Boſſe enſeigne le tout dans ſon petit livre, qui a été tra-

(1) Ou du moins s'il ne ſe détache qu'avec peine.

duit depuis en Allemand, p
Ingénieur appellé George-A
Pekler, & imprimé à Nuren
l'an 1652. Dans ce livre, pa
14. Il rapporte l'opération
noircir le Vernis avec la fum
chandelle; & page (2) 16. il
porte quelle doit être la situ
de la planche ſur les char
pour que le Vernis acquiere
cuiſſon parfaite: mais en me
vant de ce Vernis, j'ai épr
qu'il y avoit plus de comm
à ſoutenir en l'air ſur les
bons, la planche après l'
vernie, ſans ſe ſervir de gril,
ce que les (3) traverſes e
chent la chaleur d'agir é
ment ſur toutes les parties de
vre; & comme il faut mani

(1) Page 16. de l'Édition Fran
en 1645.

(2) Page ſuivante.

(3) L'Auteur ne demande que
chenets pour ſoutenir la planche d
vre.

planche avec quelque pince ou tenaille pour ne se point brûler, le cuivre reste toujours découvert en quelque endroit & sans Vernis.

Je me suis servi pour cela d'un instrument de fer fait exprès, avec lequel je contenois la planche de cuivre dans une situation horisontale, sans traverses ni tenailles, & je pouvois facilement l'approcher ou l'éloigner du feu selon le besoin ; pour cela j'ai pris trois verges de fer qui étoient jointes en A. comme on le voit dans la planche, figure 3. : ces verges étoient dentelées sur leurs parties intérieures, vers les extrémités B. C. D. & de même sur la partie extérieure vers I. O. ou pour mieux dire, elles étoient hachées de petites coupures, afin qu'un anneau I. O. passé dedans, pût être arrêté dans l'endroit où on l'a placé pour serrer le triangle formé par ces verges, lesquelles

avec les hachures intérieure
B. C. D. embraſſent & retien
nent la planche de cuivre qu'o
y met, la laiſſant librement ex
poſée au feu ; enſuite pour n
point avoir l'incommodité de l
ſoutenir en l'air, juſques à c
que le Vernis ſoit cuit, on peu
la ſuſpendre par le moyen d'u
petit crochet attaché au trian
gle en A. & lorſque la planch
eſt trop grande, quarrée ou lor
gue, au lieu de triangle, je m
ſuis ſervi de quatre verges diſpo
ſées également, leſquelles je poi
vois de la même manière ſerre
avec l'anneau, afin que leurs ex
trémités dentelées ſerraſſent &
ſoutinſſent la planche.

Cette manière de cuire le Ver
nis, plut beaucoup à quelque
amis que j'avois qui ſe divertiſ
ſoient à graver, parce que n'é
tant point obligés de ſoutenir l
planche avec une tenaille, ell
étoit par-tout couverte de Ver

nis, & toute entière exposée sur le feu pour la cuire également, sans avoir l'incommodité d'en soutenir le poids; ce qui demandoit beaucoup de peine & de travail quand la planche étoit grande, à cause de la grande quantité de charbons ardens qu'il falloit pour cuire le Vernis bien à propos.

Le second Vernis qu'on nomme mol, & qui est aussi au même effet pour graver, est rapporté dans le même endroit par le Père Coronelli: (1) il se fait, prenant une once & demie d'asphalte, &

(1) Le même Vernis est enseigné par le sieur Bosse, page 41. à quelque différence près dans la manipulation.

Il se sert, pour graver sur ce Vernis, de l'eau-forte de départ, c'est-à-dire, de la commune, qui se fait en distillant du salpêtre & du vitriol, & qui sert aux Orfévres à séparer l'or de l'argent.

Il ajoute que celle dont il se sert pour le Vernis dur, est aussi fort bonne pour le mol.

de maſtic en poudre; on met l'u
& l'autre peu-à-peu dans de la cir
fondue, & le tout étant bie
mêlé, on le jette, avant qu'il
réfroidiſſe, dans un plat plei
d'eau, dans laquelle on le form
en paſtilles, leſquelles, lorſqu'o
s'en veut ſervir, ſe mettent dan
un morceau d'étoffe comme u
bouton; & lorſque la planche e
chaude, on la frotte de ce bou
ton, & on étend également l
Vernis avec une plume, puis o
le noircit à la fumée de la chan
delle, & ſans autre cuiſſon: on l
grave comme le Vernis dur.

(1) L'eau-forte avec laquell
on creuſe les traits formés ave
l'aiguille, ſe compoſe avec onz

(1) L'eau-forte qu'il employe pour l
Vernis dur, eſt compoſée de trois pinte
de vinaigre, ſix onces de ſel armoniac
ſix onces de ſel commun, & quatre on
ces de verdet gris, le tout bouilli en
ſemble deux ou trois bouillons ſeule
ment, & filtré par le linge.

onces de sel armoniac, & trois onces de verdet gris; après les avoir mêlés, on les fait bouillir pendant une demi-heure, dans une pinte de vinaigre très-fort: lorsque le mélange est réfroidi, on l'employe en jettant continuellement, pendant quelque temps sur le cuivre, selon qu'il paroît nécessaire à celui qui travaille.

Pour graver sur le fer, on prend un autre Vernis, & une eau-forte différente: le Vernis se fait avec parties égales de poix grecque, résine de pin, & térébenthine; on les incorpore bien ensemble, & on frotte le fer de ce Vernis, après l'avoir chauffé: l'eau pour le ronger se fait avec du sel armoniac, du sublime, du verdet gris, & un peu de noix de galles, on incorpore le tout avec de fort vinaigre: cette eau mise sur le Vernis, mange le fer en dix ou douze heures aux endroits où il est dé-

couvert avec la pointe de l'aïguile & laisse ces endroits creusés.

Mais pour revenir & parler du Vernis, avec lequel je couvrois le cuivre, j'ai observé que lorsqu'il restoit bien uni au cuivre, il n'avoit pas ce brillant semblable celui de l'ambre noir, & à celui de l'émail tel qu'on le voit dans quelques ouvrages des Artisans étrangers; c'est pourquoi, je couvris de nouveau une planche de cuivre avec un autre Vernis, & je le fis cuire de la même manière que j'avois fait le premier pour graver. Je fis une observation à savoir; que la première couche doit être peu cuite, parce que devant ensuite cuire la seconde, la première se brûleroit, & courroit risque de s'écailler & se détacher du cuivre.

Lorsque la planche doit être vernie des deux côtés, étant soutenue par le triangle susdit, l'une & l'autre surface se cuit égale

ment: de cette manière on aura un excellent Vernis, & ſemblable en tout à celui qui avoit excité tant de curioſité pour le trouver.

Cette ſorte de Vernis fut à une épreuve imprévue; car une lame de cuivre qui en étoit couverte, étant tombée d'une fenêtre haute d'environ cent palmes, elle rencontra quelques pavés où elle ſe boſſua en divers endroits, ſans que le Vernis fût écaillé; & même l'ayant frappée ſur un enclume avec un marteau, je la redreſſai, & le Vernis ne fut en aucune façon endommagé des coups du marteau; cela me perſuada que j'avois trouvé la manière de compoſer le Vernis que je cherchois, & qu'on avoit tant admiré. Reſte à ſavoir de quel Vernis je me ſuis ſervi.

Cette compoſition étoit du Vernis appellé communément Vernis d'ambre, auquel j'ajoutai un peu de gomme copal, la fai-

ſant diſſoudre à feu lent dans le Vernis, après l'avoir réduite en poudre ; & afin qu'il obéît mieux au pinceau, j'y mis un peu d'huile de lin cuite pas trop épaiſſe, & je l'expoſai au feu pour le cuire & l'endurcir.

J'eſſayai à faire la même opération avec le Vernis ſuſdit, dans lequel au lieu de gomme copal, j'incorporai la gomme d'olive, qui étant de même nature, que l'huile, s'y incorpore facilement, & j'eus la même réuſſite. J'eſſayai de le faire avec la gomme-lacque, mais elle ne voulut jamais ſe mêler avec l'huile ; j'y ajoutai un peu d'aſphalte, & cela n'apporta aucun empêchement à l'opération, laquelle j'ai remarqué conſiſter principalement dans le vernis d'ambre, & que les gommes qu'on y ajoutoit, ne contribuoient qu'au luiſant & à la dureté.

Je dois avertir ici que lorſ-

: l'on donne la première cou-
:, le métail doit avoir été bien
toyé avec la pierre-ponce, &
Vernis doit être un peu hui-
x: on en frottera légèrement
ıvrage, & on le fera bien ſé-
:r au Soleil ou au feu lent, on
ınera enſuite la ſeconde cou-
:; & l'ayant fait chauffer, on
pourra noircir avec la fumée
n de chandelle de ſuif, parce
elle eſt onctueuſe, mais à celle
n flambeau de réſine, comme
ıt les flambeaux de poix; la
aleur duquel aidera à étendre
Vernis, & à le rendre d'une
ale épaiſſeur ſur toute la ſur-
:e du métail.

CHAPITRE XIV.

Vernis qui approche plus que tous les autres de celui de la Chine.

APrès avoir fait plusieurs différentes compositions, & voyant que je n'avois point trouvé toutes les qualités de celui de la Chine, je fis choix d'une autre méthode, & je demeurai persuadé que ce Vernis étant un composé de deux seules matières dont j'ai parlé ci-dessus, & que j'ai expérimenté, je l'aurois trouvé, si j'eusse rencontré deux autres choses équivalentes à celles-là par leurs propriétés: ces deux matières sont le bitume nommé Ci, & l'huile avec laquelle on le mêle, tous deux ayant une qualité propre à sécher, quoiqu'avec un peu de temps. Pour avoir donc un bitume semblable en substan-

e & en qualité au Ci de la Chi-
e, j'ai trouvé, après plusieurs
xamens, qu'il n'y en avoit point
n Europe découlant des arbres,
ui y ressemblât plus que la téré-
enthine (1) commune, celle de
Veniſe ou celle de Chypre; les-
quelles j'ai pourtant reconnu
tre plus visqueuses & plus grasses
que le Ci de la Chine, ce qui
fait qu'elles ne sèchent pas si fa-
cilement, si on ne les rend moins
visqueuses, & si on ne leur ôte
leur graisse en les faisant cuire:
en ayant fait l'épreuve, je vis
qu'on n'y trouvoit point encore
la qualité du Ci, & qu'elles de-
meuroient toujours visqueuses,
& parvenoient difficilement à
sécher au point, qu'étant tota-
lement dépouillées de leur vis-
cosité, elles ne s'en ressentis-
sent plus à la chaleur. Cela fit

(1) *Trementina, oglio d'Abezzo, tere-*
bintho.

que je jugeai qu'il étoit néce
re d'y ajouter quelque gon
moins graſſe & plus diſpoſé
s'endurcir : je choiſis pour
la gomme copal, que j'avois
périmenté ſe mêler plus fa
ment que toutes les autres a
ce bitume : l'ayant donc pul
fée très-ſubtilement, je la
peu-à-peu dans la térébenth
commune que j'avois fait ch
fer ſur un feu doux, & remu
ſans ceſſe avec un petit bât
j'eus un bitume ſemblable pa
conſiſtance & ſa couleur au Ci
la Chine, & j'éprouvai que
ſant bien cuire cette comp
tion, la viſcoſité de la térében
ne ſe conſumoit toujours, & c
comme le Ci a beſoin d'être c
fout & étendu avec l'huile qua
on veut s'en ſervir, cette comp
ſition demande auſſi de l'huil
ainſi je préparai l'huile de lin, a
qu'elle eût plus de facilité à
cher ; quand l'un & l'autre

rent bien chauds, je les mêlai ensemble, & il m'en résulta un composé qui me parut très-semblable au Vernis Chinois; mais parce qu'en ayant couvert un morceau de bois, je trouvai qu'il falloit un long temps pour le sécher tout-à-fait, je fis la même composition, prenant au lieu de * térébenthine commune, l'huile de sapin, puis en la place de celle-ci j'employai celle de (1) térébenthine, laquelle est moins grasse, ce qui rendit ma composition

* *Trementina oglio d'Abezzo.*

(1) *Terebintho.* Nous ne connoissons point en France ces différentes espèces de térébenthine sous ces noms; mais voici les éclaircissemens qu'on m'a donnés sur cette matière.

La *trementina* ou *terebinthina* est la térébenthine commune, on la porte à Rome des montagnes du Tirol & du Piémont. L'Oglio d'Abezzo ou huile de sapin, vient du Levant: elle vaut à Rome un écu Romain la livre de douze onces: il y a apparence que c'est ce que nous appel-

beaucoup plus disposée à séche
& à s'endurcir en bien moins d
temps. Ayant pour cet effet mi
quelques ouvrages couverts d
cette composition dans une étu
ve, dont la chaleur la pût fair
sécher plus promptement &
mieux, j'eus l'apparence d'u
Vernis très-semblable à celui d
la Chine : pour le noircir je mê
lai avec un peu de bitume de Ju
dée, & je le trouvai très-bon,
ayant encore mis d'autres cou
leurs, je trouvai qu'il en résultoi
toujours toutes les qualités d
Vernis de la Chine.

* Mais n'étant point encor

lons térébenthine de Venise, qui ressem
ble tout-à-fait à l'huile de sapin, tell
qu'elle est décrite ci-dessus : le *terebinth*
vient de Chypre, & vaut huit Jules à Ro
me ; c'est sans doute, ce que nous appel
lons térébenthine de Chypre, quoiqu
cependant Lemery assure que celle qu
nous avons, ne vient point de Chypre
mais de l'Isle de Chio.

* J'ai vu entre les mains de Monsieu

content, & croyant que ſi j'avois pu me diſpenſer d'employer la térébenthine & l'huile de ſapin, j'aurois trouvé dans mon Vernis plus de diſpoſition à ſécher, j'eſſayai de mêler la gomme copal avec l'huile de lin bien cuite; de manière que ces deux ingrédiens équivaluſſent au Ci : mais comme la gomme copal ayant en elle

Garnier, Médecin de la Reine de Poſogne, des ouvrages d'un très-beau Vernis fort dur, quoique ſouple & pliant ſous le marteau : il a bien voulu m'en communiquer la compoſition qui eſt preſque ſemblable à celui-ci. On fait bouillir de la térébenthine de Veniſe, & on jette autant peſant de gomme copall pulvériſée. On fait bouillir le tout un quart d'heure, remuant bien avec un bâton, puis on y met de l'huile cuite, avec les précautions marquées ci-deſſus, ch. 11. on fait incorporer le tout enſemble ſur le feu, puis on rend le Verais auſſi liquide que l'on ſouhaite, y ajoutant de l'huile d'aſpic ou de l'eſprit de térébenthine; on le noircit avec du noir d'yvoire; il s'employe un peu chaud.

beaucoup de parties aqueuſes, ſe condenſe facilement d'elle-même, & ne veut point s'unir avec l'huile; je ne pus venir à bout de cette compoſition; & pour cela je fus obligé de la préparer, la diſſolvant dans la poix Grecque, parce que je ſavois que la gomme copal ſe diſſout facilement, & s'unit avec le Vernis d'ambre, qui n'eſt autre choſe que l'huile de lin, & la poix grecque bouillies enſemble; & je reconnus que c'étoit l'unique moyen de la diſſoudre. Ce Vernis étant fait & encore ſur le feu, j'eſſayai d'y jetter quelques gouttes d'huile cuite qui y demeura très-bien unie: la même choſe arriva y en remettant d'autre, & remuant ſans ceſſe le mélange avec un petit bâton: cette gomme diſſoute dans la poix grecque ne ſe ſépara plus de l'huile. Mais comme ce mélange étoit quaſi inutile, ne pouvant s'éteindre à cauſe de ſon

épaiſſeur, & qu'on n'en auroit plus tiré aucune utilité, ſi on n'y avoit ajouté beaucoup d'huile, je trouvai qu'étant diſſout avec l'huile * d'aſpic, on le pouvoit facilement étendre avec le pinceau ſur toutes ſortes de ſujets, & qu'il reſtoit d'une très-bonne conſiſtance, parce que l'huile ** d'aſpic étant une humeur ſpiritueuſe, s'évapore facilement, & laiſſe le Vernis dur comme on le demande, particulièrement ſi on en facilite l'opération, le faiſant chauffer.

Il reſtoit encore que ce Vernis fût noir & foncé, comme celui de la Chine, teint avec le vitriol diſſout dans l'eau; mais comme le vitriol ne peut point ſe diſſoudre dans l'huile, & que l'huile ſe peut encore moins unir avec la diſſolution du vitriol dans l'eau, j'eſſayai à compoſer ce Vernis

* *Aqua di raſa.* ** *Aqua di raſa.*

avec le noir de fumée: mais quoi qu'il en réſultât une compoſition très-noire, elle avoit beaucoup perdu de ſa liquidité; outre que le noir de fumée amortiſſoit le brillant du Vernis & le rendoit pâteux, ce qui faiſoit qu'en ſéchant il n'acquéroit pas la même dureté. Comme je ſavois que le ſeul bitume de Judée faiſoit un très-bon Vernis, étant diſſout dans l'huile * d'aſpic, ou dans l'huile cuite, comme nous l'avons dit chap. 12, je trouvai que c'étoit le meilleur moyen de rendre parfait ce Vernis, qui ſelon mon ſentiment, eſt celui de tous qui reſſemble le plus au Chiaram de la Chine; de manière que les choſes qui le compoſent, & qui ſont équivalentes à celles qui entrent dans le Chiaram noir, ſont l'huile de lin cuite, la gomme copal, la poix

* *Aqua di raſa.*

grecque, l'aſphalte ou bitume de Judée, & l'huile * d'aſpic.

Reſte à ſavoir la méthode de le compoſer, que j'ai ſuivie dans beaucoup d'expériences, après avoir inutilement employé une quantité conſidérable de pareils ingrédiens, & perdu beaucoup de temps, ſi on peut appeller le perdre, lorſqu'en travaillant à quelque recherche, on découvre un tréſor : la méthode donc, que j'ai experimentée pour la plus ſûre, eſt la ſuivante.

Prenez deux parties de gomme copal pulvériſée groſſièrement, & une de poix grecque la plus claire & la plus reſſemblante à l'ambre ; mettez l'une & l'autre dans un petit pot verniſſé ſur un feu lent, & les faites fondre juſqu'à ce qu'étant remuées avec un bâton, elles tombent d'elles-mêmes en goutte : on jette alors

* *Aqua di raſa.*

dedans un peu d'huile cuite chaude, remuant ſans ceſſe, puis on couvre le pot: ſi l'on ne veut point employer la poix grecque, la compoſition m'a mieux réuſſi, jettant peu-à-peu la gomme copal pulvériſée dans ledit Vernis d'ambre, (qui n'eſt autre choſe que l'huile & la poix grecque,) lorſqu'il étoit liquéfié & chaud, remuant ſans ceſſe ſur un feu lent, afin que le tout s'incorporât bien. J'avois en même temps dans un autre petit pot, l'aſphalte diſſout dans l'huile cuite, comme j'ai dit ci-deſſus, & je joignis les deux enſemble, mêlant ſans ceſſe, juſques à ce qu'ils fuſſent bien unis & quaſi réfroidis: j'y jettai enſuite peu-à-peu l'huile * d'aſpic, remuant toujours la matière & recouvrant le vaſe, afin qu'elle ne s'évaporât point; j'en mis encore de temps en temps,

* *Aqua di raſa.*

juſques

ies à ce que la compoſition éfroidie, & en conſiſtance niel. Lorſque la matière eſt ue froide, on la peut couler n linge, le tordant & l'ex- int fortement entre deux hes, afin de faire ſortir la ince de la gomme & de l'aſ- e qui laiſſent toujours quel- *fœces* inutiles. On peut auſſi e le tout dans un vaſe fer- c laiſſer précipiter les *fœces* ; il eſt mieux de couler par le , parce que cette façon dé- e le Vernis de toute l'impu- ui pourroit nuire à la bon- l'opération : le mélange iltré, ſe doit conſerver dans e fermé ; & s'il paroît trop on y peut ajouter de l'hui- 'aſpic froide ou chaude, e l'on veut : on le conſer- nſuite pour s'en ſervir de la re ſuivante ; & n'ayant pas

ua di raſa.

toujours exactement ſuivi cett
méthode, je ne réuſſiſſois p
parfaitement, quoique j'euſſe u
excellent Vernis. Ce qui faiſoi
que j'abandonnois mon entre
priſe pour quelque temps, juſqu
à ce que la reprenant & obſer
vant exactement tout ce que j
viens de dire; je ſuis parvenu
la fin tant déſirée.

Il faut premièrement averti
d'une choſe qui ſera d'un gran
ſecours pour parvenir à la perfe
tion du Vernis, ſçavoir qu'avan
que de mêler le bitume Judaïqu
avec la gomme copal diſſoute
on doit l'avoir bien préparé, c
qui ſe fait le mettant bouillir
feu lent dans l'huile cuite pe
dant une ou deux heures; & c
connoîtra qu'il eſt aſſez cuit, lo
qu'en le prenant avec un petit b
ton, il ne tombera pas goutt
goutte, mais formera un fil déli
ſe détachant toujours du bât
ſans ſe ſéparer; il ſera alors d'u

consistance très-disposée à sécher, ce bitume étant naturellement gras, & se séchant difficilement. Pour que l'huile sèche promptement, il y en a qui ont coutume de joindre à la litharge pulvérisée avec laquelle ils la font bouillir, un minéral ou espèce de vitriol qui naît en Allemagne, qu'on appelle (1) couperose; enfin, moins il y aura d'huile, plus le Vernis séchera facilement, & plus il sera dur & inaltérable comme celui de la Chine.

CHAPITRE XV.

Manière de se servir du Vernis précedent.

AVant d'employer le Vernis, on doit préparer le fond sur lequel on veut l'étendre. Sup-

(1) Couperose verte ou vitriol vert.

poſons que ce ſoit du bois q
bon de quelque eſpèce qu'il
quoique celui qui a le moi
veines & de pores ſoit le meil
& c'eſt pour cela qu'à la C
ils ne ſe ſervent pas indiffé
ment de toutes ſortes de
mais en choiſiſſent quelqu'u
ſé & facile à polir comme l
leul, l'olivier ſauvage ou l'éra
le buis & le poirier ſont en
bons, étant des bois plus tén
& uniformes dans leurs ſub
ces; enfin quelque bois qu
ſoit, il doit être bien applan
poli avec le fer & la pierre
ce. Et ſi l'on veut que le Vernis
fort noir & d'une couleur
céo & veloutée, comme il pa
dans les ouvrages de la Chine
peut teindre le bois en pre
lieu avec le noir de fumée de
dans l'eau de colle; mais la t
ture dont ſe ſervent les Ebéni
& que nous avons rapportée c
pitre 12. eſt encore meilleure:

l'étendra donc ſur le bois, de quelque forme qu'il ſoit, avec un pinceau, le plus également & le plus ſubtilement qu'il ſera poſſible, & ſi c'eſt en Eté on le pourra faire ſécher au Soleil; mais s'il eſt trop chaud, & que cela puiſſe faire déjetter le bois ou le faire fendre, il ſuffira de le mettre à l'air, qui ſera aſſez échauffé pour ſécher le Vernis, prenant toujours garde cependant qu'il ne vole point de poudre deſſus; & pour cet effet, ce qui m'a le mieux réuſſi, a été de l'expoſer au Soleil à travers une vitre ſur une fenêtre: mais ſi c'eſt en Hyver, on le mettra dans une étuve d'une chaleur modérée, ou dans quelque fourneau qu'on peut conſtruire de pluſieurs manières; car dans quelques-uns on peut enfermer des charbons ardens dans un vaiſſeau de cuivre, de manière cependant qu'il reſte quelques ouvertures, afin que le feu ne ſoit point étouf-

fé par ſa vapeur même, ou bie
on peut fabriquer un fourneau
de terre, de tole, ou de cuivre,
laiſſant au-deſſus une ouverture
qui ſera enſuite couverte d'un
petite poële ronde ou quarrée
pleine de feu: la chaleur de la
quelle pénétrant dans la capacité
du fourneau, échauffera douce-
ment les choſes qu'on y mettra, & le Vernis s'y ſéchera facile-
ment; mais pour cela, le fourneau
doit être peu élevé, ſavoir d'en-
viron deux palmes, comme on le
repréſente fig. 3. où on voit un
ſemblable fourneau de fer dont
je me ſuis ſervi. I. E. D. V. eſt ſem-
blable à une boëte, la bouche est
en A. elle ſe ferme avec la petite
porte B. & au-deſſus eſt l'ouver-
ture où s'ajuſte la poële C. pleine
de feu. La fig. 5 repréſente un
fourneau qui ſe peut fermer avec
une petite porte, & on met le feu
dedans comme je l'ai dit. J'avertis cependant que ſi la chaleur

trop grande, elle fera lever le Vernis qui reſtera inégal; enfin comme il eſt de matière huileuſe, ſi on l'expoſe comme celui de la Chine à l'air froid, il ſe ſéchera mais avec plus de temps.

Lorſque la première couche ſera sèche, on en donnera une autre avec le même Vernis, & on continuera de la même manière autant de fois qu'on le jugera à propos; ſuivant cette opération, on aura un ouvrage très-brillant mais la ſurface ne ſera pas toujours bien égale: lorſqu'on la voudra parfaitement unie, il faudra, après que le Vernis aura repoſé quelques jours & ſera bien endurci, la polir de la manière que je dirai tout-à-l'heure, qui eſt également bonne pour les Vernis employés ſur les métaux & pour ceux qui ne ſont point oléagineux, qui par ce moyen deviennent tous brillans comme un miroir.

Je ſais que quelqu'un a objec
té que ce Vernis rend une mau
vaiſe odeur, à cauſe de l'huil
qu'on y employe ; mais il eſt ai
ſé de lever cette difficulté, ca
on trouve la même odeur dans l
Vernis de la Chine, mais au bou
de quelque temps elle s'en va to
talement ; & plus il y a de temp
que l'ouvrage eſt fait, plus il ac
quiert de perfection, devenan
inaltérable : ſi cependant on veu
ajouter à la compoſition un pe
de benjoin, cela donnera au Ve
nis une odeur agréable.

On ſe ſervira de cette métho
de pour couvrir toutes ſortes d
ſujets, prenant cependant gard
à bien ſécher la première couch
avant de donner la ſeconde, &
la ſeconde avant de donner l
troiſième ; règle générale qu
ſert pour tous les Vernis oléagi
neux, parce que ces ſortes de Ve
nis deviennent toujours meil
leurs avec le temps, de même qu

le Chiaram de la Chine, que j'ai éprouvé par expérience, & ſu par relation, ne ſe bien endurcir qu'au bout de quelques mois, ſelon la ſaiſon dans laquelle on l'employe ; & les Chinois ont coutume de ne point laiſſer ſortir les ouvrages faits avec ledit Chiaram, ſinon après un temps conſidérable.

CHAPITRE XVI.

Réflexions ſur le Vernis que nous venons de rapporter, & ſur le Chiaram de la Chine.

APrès avoir fait pluſieurs expériences avec la compoſition précédente, & m'en être ſervi à pluſieurs uſages, je crûs pouvoir conclure que l'Italie n'avoit point ſujet de porter envie à la Chine, pour les ouvrages qu'on y fait avec le Chiaram, trouvant

dans le Vernis que nous veno
de rapporter, toutes les propri
tés du Chiaram, qui ſont les ſi
vantes.

1°. La compoſition eſt oléag
neuſe, & compoſée de dei
choſes pareilles, bitumineuſes
propres à ſécher.

2°. Elle eſt propre à ſéche
quoiqu'il faille un peu de tem

3°. On ne l'employe pas ch
de, mais froide.

4°. On en couvre toutes ſor
de ſujets, ſoit bois, ſoit m
tal.

5°. Plus on en donne de co
ches, plus le Vernis acquiert
noir foncé.

6°. Il prend un brillant co
me le criſtal.

7°. A la main on y reconn
le moëlleux du Chiaram.

8°. On peut travailler ſur
Vernis à l'huile avec un morda
& y faire ce que l'on veut a
l'or & les couleurs, quoique p

la plus grande partie, elles en ſoient tachées, ſi on ne l'employe ſans aſphalte ; de même les couleurs mêlées avec le Chiaram, le ſont auſſi, ſi on ne s'en ſert ſans la teinture de vitriol.

9°. Le Vernis étant ſec, perd toute ſon odeur.

10°. Il devient inaltérable, & réſiſte au chaud, à l'humidité, & même à la force des ſels corroſifs, ce qui fait qu'on peut polir ces ouvrages comme l'on veut ; & je ſais que les Chinois, après avoir mangé ſur les tables enduites de leur Vernis, ſans nappe ni tapis, ont coutume de les laver avec une éponge trempée dans l'eau froide ou chaude ; il n'en eſt pas de même des autres Vernis, qui dès qu'ils ſentent la chaleur, ſe gonflent, forment des élévations & perdent leur luſtre.

11°. Il s'étend mieux ſur l'ouvrage étant chaud, & s'applanit de lui-même, comme fait le

Chiaram, avant qu'il ſoit ſec.

12°. Ce Vernis a une autre propriété, qui eſt d'être pliant & ſouple, de façon qu'étant employé ſur le carton, il cède & ne s'éclate point lorſqu'on le plie.

Toutes ces propriétés conviennent à l'un & à l'autre, & ne ſe peuvent trouver dans toutes les autres ſortes de Vernis; celui-ci même eſt plus eſtimable, en ce qu'on le peut employer ſans crainte d'en recevoir aucune incommodité : on peut auſſi l'étendre avec la paume de la main, ou avec les doigts, en guiſe de pinceau; au lieu que le Chiaram de la Chine, & l'uruxi du Japon, ont des qualités dangereuſes, non-ſeulement au tact, mais à l'odorat, comme nous l'avons dit ci-deſſus chap. 7. Enfin examinant toutes les qualités de l'un & de l'autre, je n'y puis trouver aucune différence, ſinon que le Chiaram ſe travaille à la Chine, l'uruxi au Ja-

pon, & que celui-ci ſe peut faire en Italie & par-tout le monde.

Il eſt aiſé de voir combien celui-ci doit être plus eſtimé que les autres, ſoit ceux qui ſont compoſés de gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin, ſoit ceux qui ſont oléagineux. Ceux qui s'amuſent à les compoſer, & qui ſçavent les propriétés de chacun, pourront facilement voir que tous, pour bons qu'ils ſoient, ne ſont pas d'aſſez longue durée pour n'être point offenſés, même en le travaillant; mais celui dont nous parlons, réſiſte plus que tous les autres, principalement s'il eſt cuit ſur le métal, comme on le pratique dans les ouvrages faits à la Chine: il eſt vrai qu'il n'y a rien dans le monde qui dure éternellement, & que tout eſt ſujet à la deſtruction.

CHAPITRE XVII.

Manière d'orner d'arabesques & de feuillages d'or le Vernis précédent.

ENtre les ouvrages qu'on apporte de la Chine en Europe, il ne s'en trouve presque point qui ne soit orné de quelques figures ou feuillages d'or, quoique pour l'ordinaire la plus grande partie du Vernis reste découverte, sans aucun ordre ni disposition. Si l'on veut imiter ces ornemens, il faut remarquer que dans la plûpart des ouvrages, ces sortes de choses sont en bas-relief, ce que les Chinois font avec de la poudre de terre cuite, incorporée avec le Vernis même; mais plusieurs désapprouvent cette façon & la rejettent. Cependant de quelque manière que ce soit, si on le veut imiter, il faut

premièrement, avant de couvrir le bois de Vernis, faire les bas reliefs avec du plâtre fin, du bol d'Arménie, ou de la céruſe & du minium, bien incorporés avec de la colle; & cela étant enſuite enduit de Vernis, ſe recouvre avec le mordant, & ſe dore avec l'or en feuille fin, ou avec le faux qu'on fait en Allemagne, ou même avec l'or en poudre; il ſera pourtant encore meilleur de former ces bas-reliefs après que le vernis ſera ſec & uni, comme on l'a dit, faiſant une pâte du même Vernis ou de quelque autre mordant avec la céruſe & le minium; & lorſque cette pâte étant miſe ſur le Vernis eſt prête à ſe ſecher, on la couvrira d'or, qu'on peut encore recouvrir d'une couche déliée de Vernis fait avec la gomme-lacque diſſoute dans l'eſprit de vin, ou avec le Vernis huileux clair, lequel, outre le brillant qu'il lui donne, le défend de l'humidité &

de la poudre ; & quoiqu'on ſe ſerve d'or faux qui eſt celui qu'on employe ordinairement dans ces ouvrages, il ne noircira point ; cet or nous vient d'Allemagne, & eſt de peu de valeur.

Si on veut faire des figures de différentes couleurs, choſe peu uſitée par les Chinois, on les incorpore avec l'huile cuite, ou avec le Vernis même ſans aſphalte : on fait encore d'autres ouvrages, outre les bas-reliefs, qui ſont des arabeſques de fantaiſie, comme arbres, herbes, oiſeaux, papillons, & ſemblables : ces ſortes de choſes ſe doivent faire avec l'or en poudre ; mais comme on ne le peut pas facilement étendre avec le pinceau, lorſqu'il eſt diſſout dans quelques gommes, pour le mettre ſur le Vernis qui eſt huileux, il faudra premièrement faire ces ſortes d'ouvrages avec quelque mordant de même qualité que le Vernis, afin qu'ils s'uniſſent ; &

orſqu'il ſera prêt à ſe ſécher; il audra jetter deſſus de la poudre l'or avec du coton; l'or ſera très-rillant, & s'attachera par-tout ù on aura mis le mordant.

Reſte à faire quelque mordant on à cet effet; & comme on en eut compoſer de pluſieurs fa-ons, j'en rapporterai quelques-ines que j'ai appris dans diffé-ens livres & par mes amis, & je oindrai enſuite celui que j'eſti-ne le plus pour les ouvrages précédens.

1°. Le bol d'Arménie incorpo-é avec l'huile de noix; & quand ela eſt prêt à ſe ſécher, y mettre l'or.

2°. On fait un mordant pour les reliefs, avec céruſe, verdet gris, & bol incorporés avec le Vernis commun dans un petit pot ſur les cendres chaudes, de manière que le mélange obéiſſe au pinceau: il s'attache auſſi ſur le marbre & ſur le fer.

3°. On en fait un autre avec une livre de Vernis liquide, térébenthine & huile de lin une once; on incorpore le tout enſemble.

4°. On fait à Ausbourg un Vernis fort clair, qui ſe vend quatre jules l'once, qu'on appelle communément l'huile d'Ausbourg; il obéit au pinceau, s'étend comme l'on veut, & sèche fort facilement: les Emailleurs s'en ſervent pour délayer les émaux en poudre avec leſquels ils ornent les joyaux, parce qu'il s'attache avec beaucoup de ténacité, & qu'il sèche en très-peu de temps; à l'odeur & au goût, il paroît être compoſé de ſandaracque diſſoute * dans l'huile d'aſpic.

5°. La céruſe & le minium incorporés avec l'huile cuite, font un excellent mordant.

6°. Prenez gomme élemi une once, aſphalte une once, hui

* *Oglio di ſpego.*

cuite ſix onces; incorporez le tout à feu lent, & filtrez par le linge; ajoutez-y du minium & de la terre d'ombre, mêlez-les bien exactement, & employez ce mélange avec l'huile d'aſpic.

7°. Ce mordant eſt excellent: mais on en fait un autre qui ne lui eſt point inférieur, avec le Vernis dont nous venons de parler, y ajoutant un peu de cinabre en poudre, afin qu'on puiſſe reconnoître ſur le fond noir les endroits où il faut mettre de l'or; on le peut rendre plus liquide avec l'huile (1) d'aſpic, afin qu'il obéiſſe au pinceau.

* *Aqua di raſa.* (1) *Aqua di raſa.*

CHAPITRE XVIII.

On rapporte un autre Vernis, avec quelques avertiſſemens ſur celui dont on vient de parler.

COmme je repaſſois ce que j'ai écrit juſques ici, on m'a envoyé de France une autre façon de compoſer un Vernis, ſous le nom de Vernis Chinois; quoique je ſache qu'il en eſt très-différent, voici comme mon ami m'en parle dans ſa lettre: prenez demi-livre d'huile de lin qui n'ait pas plus d'un an, & quatre onces de litharge d'or; il les faut cuire enſemble, juſqu'à ce que l'huile brûle une plume, & remuer ſans ceſſe, afin que la litharge s'incorpore avec l'huile: prenez enſuite une livre de térébenthine de Veniſe, & trois onces de gom-

ne-lacque en (1) feuilles pulvé-
isée; & lorsque la gomme-lacque
ra dissoute dans la térébenthine,
ettez le tout dans l'huile cuite;
ela fait, prenez une once d'huile
e lin, & demi-once d'ambre
ulvérisé subtilement, mettez-
s ensemble dans un vaisseau de
erre sur les cendres chaudes,
onnant le feu par dégrés jus-
ues à faire bouillir la matière;
tirez ensuite le vaisseau du feu,
ajoutez-y trois onces de téré-
nthine; mêlez bien le tout avec
ne spatule de bois, filtrez par
un linge, & le conservez pour l'u-
ge dans un vaisseau de verre:
ici la façon de l'appliquer. On
nne premièrement au bois que
n veut couvrir de Vernis, une
uche de colle chaude & fort li-
uide; lorsqu'elle est sèche, on en
nne une de plâtre fin bien li-

(1) C'est ce qu'on appelle la gomme-
que plate, comme on l'a vû chap. 2.

quide, & enſuite une ſeconde lorſqu'elle eſt sèche, on la frotte on l'unit, & on la brunit; on teint enſuite de la couleur qu l'on veut, & on prend de la mê me couleur en poudre, que l'o incorpore avec le Vernis; on l'é tend également avec la paum de la main, & on met ſécher l'ou vrage dans un lieu à l'abri de l pouſſière: ſi on le veut dorer, o le peut faire avant que le Verni ſoit abſolument ſec; il faut avei tir qu'on doit employer ce Verni chaud.

On voit bien par tout ce qu nous avons dit, que ce Vernis qu m'a été communiqué ſous le nom de Vernis Chinois, n'en a que l nom; puiſque les matières qui entrent, & la manière de le com poſer, en ſont totalement diffé rentes: je ne le déſapprouve pour tant pas tout-à-fait, & je regar de comme bonne la compoſition de gomme-lacque & de térében

thine avec l'huile; de même que celle de gomme copale diſſoute dans la térébenthine, dont je me ſuis ſervi avec ſuccès. Mais comme il faut beaucoup de temps & de chaleur pour l'endurcir, ce qui ne peut être ſans que le bois verni ſoit en danger de ſe fendre ou ſe déjetter, j'ai éprouvé que la meilleure compoſition étoit celle que le haſard m'avoit fait découvrir parmi une infinité d'expériences & de différentes combinaiſons que j'ai eſſayées, qui eſt la gomme copale diſſoute avec la poix grecque, ou avec le Vernis d'ambre mêlé avec l'huile; cette compoſition étant moins graſſe, demande moins de temps pour ſécher, & devient plus dure que les autres avec moins de chaleur. J'ajoute de plus que la gomme-lacque ſe peut diſſoudre avec la réſine de pin: ou ſi l'on veut, aider la diſſolution avec un peu de térébenthine; mais venant à ſe

mêler avec l'huile, il arrive ordinairement qu'elle se coagule, & qu'elle n'est plus d'aucune utilité dans l'opération.

Avant de passer outre, il ne faut pas oublier de parler de la manière dont les Chinois se servent pour employer leur Vernis avec différentes couleurs, quoiqu'ils fassent beaucoup plus d'usage du noir que des autres : ils prennent le Chiaram cuit avec l'huile, sans y ajouter de vitriol, & donnent une couche de ce mélange sur les ouvrages dorés & argentés, ce qui les garantit de l'humidité : pour le Vernis rouge, ils prennent vingt dragmes de Chiaram & dix de cinabre, & incorporent ce mélange avec un peu d'huile dont nous avons parlé ; pour le jaune, trente dragmes de Chiaram & dix de Couleur jaune ; pour la couleur de musc, ils prennent le Chiaram préparé pour le noir, & celui préparé pour le rouge, & les mêlent

ent enſemble ; voilà les couleurs qui ſont le plus ordinairement employées à la Chine avec le Vernis. On doit avertir qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire d'obſerver à la rigueur les doſes marquées ci-deſſus, mais l'uſage apprendra mieux ce qu'il faut faire.

Il faut ſavoir en dernier lieu, que les Chinois, lorſqu'ils employent ces couleurs, ne ſe ſervent d'aucun artifice pour leur donner le brillant, comme ils font pour le noir, mais qu'ils laiſſent ces ouvrages tels qu'ils ſe trouvent quand ils ſont ſecs.

CHAPITRE XIX.

De la manière dont on polit le vernis

ON obſerve dans les ouvrages vernis faits au Japon, que pluſieurs ſont unis & liſſés comme un miroir, & que dans

d'autres il y a des ondes & d
traces du pinceau ; il s'en trou
auſſi de plus brillans les uns q
les autres : cela vient de l'indu
trie avec laquelle ils les poliſſen
& dont ils ſe ſervent pour les o
vrages de prix, comme coffres
écritoires, boëtes, & ſemblable
mais ils négligent de donner c
poli aux tables, armoires, & au
tres meubles de cette nature, &
encore moins aux plat-fonds &
planchers, ſe contentant de pein
dre ces ſortes de choſes de cou
leurs mêlées avec le Vernis, c
qui fait un fort beau coup d'œil
ſur-tout quand ils ſont enrichi
de feuillages d'or & d'argent.

Tout cela arrive auſſi aux ou
vrages faits en Europe, à l'imita
tion de ceux-là ; & nous voyon
que les uns ſe contentent d'avoi
le Vernis tel qu'il ſe trouve ſu
l'ouvrage au ſortir du pinceau
d'autres ne l'eſtiment que quand
il eſt uni & brillant comme un

miroir; c'eſt pourquoi il le faut rendre tel par induſtrie.

On dit qu'au Japon, le Vernis ſe polit avec la poudre de craye cuite & la pierre à éguiſer; mais en Europe, on ſe ſert de choſes équivalentes & meilleures, & on ſuit la méthode que je vais décrire; de façon que ceux-même qui n'ont aucune expérience de ces ſortes de choſes, puiſſent y réuſſir. J'avertis en premier lieu, que les Vernis compoſés de gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin, & les Vernis oléagineux ſur le bois ou ſur le métal, ſe poliſſent de la même manière.

Lors donc que l'ouvrage eſt bien ſec, on prend de la pierre-ponce pulvériſée ſubtilement; quelques-uns la font rougir & l'éteignent dans le vinaigre, mais cela n'eſt pas néceſſaire: on en fait une pâte avec de l'eau, & avec une peau de chamois ou un linge, on frotte le Vernis, juſ-

ques à ce qu'il ſoit bien uni, p
nant cependant bien garde de
point aller aſſez rudement p
emporter le Vernis & découv
le fond; c'eſt pour cela q
doit y avoir pluſieurs couches
Vernis, & même juſqu'à ving
ſi c'eſt quelque gomme diſſou
dans l'eſprit de vin, mais les V
nis oléagineux ayant plus
corps, il n'eſt pas beſoin de ta
de couches. Il y a une autre m
nière de polir & de rendre pa
faitement unie toute ſorte de ſu
face, qui eſt de ſe ſervir en la pl
ce de pierre-ponce, de criſtal pu
vériſé mêlé avec de l'eau.

La ſurface étant bien uni
on pourra y faire les ouvrages
or, ſi ce n'eſt point un Vernis hu
leux, parce qu'on peut enſui
recouvrir l'or ſans le gâter av
le même Vernis; mais s'il eſt hu
leux (excepté pourtant celui fa
avec l'ambre) on ne doit fai
ces ſortes d'ouvrages, que quan

le Vernis a recouvré ſon luſtre, & qu'il eſt tout-à-fait poli.

Ayant donc bien uni la ſurface avec la pierre-ponce, on trouvera d'abord tout le luſtre perdu, & le Vernis ſera devenu comme de l'ébene : les Chinois laiſſent beaucoup d'ouvrages de cette couleur, & c'eſt là-deſſus qu'ils font leurs ouvrages d'or & d'argent ; mais voulant donner tout-à-fait le brillant, il faut prendre de la poudre de Tripoli, avec laquelle on polit les glaces ; & avec cette poudre, & un linge trempé dans l'huile d'olive, frotter l'ouvrage long-temps, & on le verra redevenir plus brillant peu-à-peu, mais non pas entièrement. Après l'avoir bien poli de cette manière, on ôte tout-à-fait ce qui reſte de gras, avec la fleur de farine : l'ouvrage étant achevé de polir, on le doit frotter pendant quelque temps avec un morceau de linge, & il aura un très-

beau luſtre. On peut auſſi, au lieu de tripoli, ſe ſervir (1) de potée d'émeril, qui eſt l'émeril broyé en poudre impalpable, & incorporé avec l'huile.

Si l'on n'y veut pas tant de façons, & que l'on ſe contente du brillant que le Vernis a par lui-même, on pourra, après avoir bien uni ſa ſurface, la couvrir légèrement du même Vernis avec un pinceau fort doux & à grands coups, comme on dit qu'ils faſoient au Japon, ſe ſervant, lorſqu'ils donnent la dernière couche, d'un pinceau fait avec des cheveux d'enfant: lorſque cette dernière couche ſera sèche, il faudra frotter légèrement avec un linge, parce qu'elle acquiert toujours plus de brillant, ſur-tout

(1) C'eſt une pâte que les Lapidaires ramaſſent autour de leur meule, qu'ils lavent, & qu'ils réduiſent en boules à peu près comme des ſavonnettes: on s'en ſert pour polir les ouvrages d'acier.

c'eſt notre Vernis huileux qui ſera ſemblable à celui de la Chine, qui pour l'ordinaire a un brillant comme l'émail ou le verre, mais un peu plus mat.

Le Vernis employé ſur les métaux, qui ſe doit endurcir en le cuiſant, devient très-brillant; de façon que quand même il ne ſeroit pas parfaitement uni, il ne laiſſera pas d'être fort beau; & on pourra l'orner avec un mordant, de figures & de feuillages d'or: ſi cependant on le veut uni, on le pourra polir de la même manière.

CHAPITRE XX.

Diverſes compoſitions de couleurs.

AYant rapporté la façon de polir le Vernis, il reſte à dire de quelle manière ſe font les compoſitions des différentes

couleurs: le Père Athanaſe Kirker, dans la *Chine illuſtrée*, parlant des vernis compoſés avec des gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin; en rapporte quelques recettes, qu'il dit avoir été pratiquées par le Père Jamart, premier inventeur de ce Vernis, comme d'autres l'ont depuis pareillement rapporté; ſavoir qu'en premier lieu il faut teindre le bois de la couleur qu'on aime le mieux délayée dans le Vernis même, faiſant le rouge avec le cinabre, le noir avec (1) la fumée de réſine, le jaune avec la gomme gutte, le bleu avec le tourneſol, & de même des autres couleurs, qu'on recouvre enſuite avec le Vernis.

Dans les Vernis huileux, on peut en uſer comme les Chinois; & comme ils mêlent les couleurs avec le Chiaram avant que de le

(1) Noir de fumée, qui eſt de la ſuye de poix brûlée.

noircir avec le vitriol, de même nous pouvons les incorporer avec le Vernis rapporté ci-deſſus, avant de le noircir avec le bitume de Judée; & ſi lorſqu'il eſt noirci, on y ajoute du minium & du cinabre, on aura une très-belle couleur de noix qu'on voit ſi ſouvent dans les ouvrages de la Chine: ils n'uſent point d'art pour y donner le luſtre, les laiſſant tous, excepté le noir, tels qu'ils ſont lorſqu'ils ſont ſecs.

Preſque tous les ouvriers de l'Europe qui travaillent en vernis, commencent ordinairement par teindre leur ſujet avec leurs couleurs délayées avec la colle de poiſſon ou de parchemin, & la gomme arabique; & enſuite ils mettent leurs Vernis, qui rendent les couleurs beaucoup plus belles & plus vives.

Il ne ſera point hors de propos de rapporter ici la manière de compoſer un Vernis d'un ſi beau

rouge, qu'il ſurpaſſe le corail: on le pratique ordinairement en Angleterrre & en France, & j'en ai vu des écritoires, qui étant garnies de bronze, & dorées, ſont conſervées dans des cabinets de Princes. La manière de le compoſer m'a été communiquée par un Cavalier Allemand qui ſe plaiſoit infiniment à la peinture; on doit d'abord teindre le ſujet avec du minium bien pulvériſé & délayé avec de la colle; lorſqu'il eſt ſec, il faut mettre une couche de lacque de graine, & la couvrir enſuite de carmin, ſur lequel donnant pluſieurs couches de Vernis avec l'eſprit de vin, comme on l'a déjà expliqué on aura une parfaitement belle couleur; & comme ce Vernis eſt ſi fort eſtimé, & ſe vend très-cher, il eſt bon de le ſavoir compoſer ſoi-même comme l'on (1)

(1) Les ornemens dorés qu'on appli-

fait en France, d'où on le transporte en Italie.

On prend le bois nommé vulgairement Fernambourg, ou bois de bréſil, qu'on apporte de l'Amérique en Europe, il doit être de couleur orangée, & odorant; réduiſez-le en petits coppeaux, ou le pilez dans le mortier,

que ſur ce Vernis, ne ſont point ordinairement en relief, mais unis comme le reſte de l'ouvrage; voici la façon de les travailler: lorſque le Vernis eſt ſec & bien poli, on prend un blanc d'œuf que l'on bat bien avec un petit bâton, on le laiſſe enſuite repoſer, & on en met avec un pinceau ou avec le doigt dans les endroits que l'on veut dorer, enſuite on y applique des morceaux de feuilles d'or à peu près de la grandeur de la figure que l'on veut dorer, cela sèche dans le moment: lorſque cela eſt ſec, on prend une épinſe dont la pointe eſt un peu émouſſée; & qui eſt emmanchée dans un petit bâton, & on s'en ſert pour enlever l'or, ſuivant le deſſein que l'on veut; les traits peuvent être auſſi fins que l'on ſouhaite,

faites-le enſuite bouillir dans le vinaigre diſtillé, & ajoutez-y alors un peu d'alun de roche en poudre, & un peu de gomme Arabique ſi vous voulez : quand il aura bouilli environ un quart d'heure, il y faut ajouter un peu d'os de sèche en poudre, qui a la propriété d'attirer à ſoi toute jusques à faire même les ombres par des hachûres comme dans les Eſtampes : lorſqu'il y a des endroits un peu grands où il faut enlever l'or, comme aux bords de l'ouvrage, on ſe ſert d'un petit bâton applati par le bout, que l'on mouille, & avec lequel on enlève facilement l'or : après que l'ouvrage eſt fini, on le couvre d'une ou deux couches de Vernis clair compoſé ſeulement de gomme-lacque diſſoute dans l'eſprit de vin, cela conſerve parfaitement l'or.

On peut incorporer du noir de fumée dans ce Vernis clair, & en donner pluſieurs couches ſur du bois déjà noirci, cela fait un aſſez beau Veinis & fort facile : on le polit enſuite, & on y fait des ornemens d'or de la même façon que je viens de rapporter pour le Vernis rouge.

l'impureté, & de purifier la couleur. Quand il y aura environ un tiers ou la moitié du vinaigre de conſumé, il le faut filtrer par un linge fin, & le faire reboullir, y ajoutant la moitié de nouvau vinaigre diſtillé : on le laiſſera boullir juſques à ce qu'il ſe forme une écume, qu'on prendra adroitement avec une cuillier, & qu'on mettra dans des coquilles ; cette écume étant ſéche ſe réduit en poudre, pourvû qu'on n'y ait pas mis de gomme auparavant : c'eſt ce qu'on appelle le Carmin, que Monſieur Champagne, Gantier, proche Saint Auguſtin, vendoit à Rome dans des petits papiers.

Comme il faut auſſi dans la teinture précédente employer la laque de graine, il eſt bon de la ſçavoir compoſer ſoi-même, ſans avoir beſoin du ſecours des autres. Dans les Secrets d'Alexis

Piémontois (1), liv. 4. page 90; voici comme il eſt enſeigné : prenez une livre de tondures d'écarlate fine, mettez-la dans un petit pot plein de leſſive, qui ne ſoit point trop forte, faites la bien bouillir, afin que la leſſive ſe charge de la couleur, puis ayez un petit ſac pointu par le fond; mettez-y les tondures avec la leſſive, afin qu'elle tombe dans un autre vaſe propre, & lavez le ſac dans cette colature : ſi vous voyez que vos tondures ſoient encore colorées, faites-les bouillir avec d'autre leſſive comme la première fois, juſques à ce qu'elles ſoient ſans couleur; cette colature préparée, prenez de l'eau claire, faites-y diſſoudre ſur le feu cinq onces d'alun de roche, réchauffez la première colature;

(1) Liv. 5, page 76. Edit. d'Anvers, in-quarto. 1557.

& ayant mêlé le tout, jettez-le dans un petit ſac propre : ſi la colature eſt encore rouge, remettez-la pluſieurs fois dans le ſac (1) juſques à ce que l'eau ſorte claire ; enfin avec un couteau de bois ou d'os, ratiſſez le ſac (en dehors,) & vous ramaſſerez la couleur qui y eſt reſtée, que vous mettrez ſécher à l'ombre ſur quelque choſe de propre, ce ſera une très-belle lacque.

Le même Auteur (2), page 74, enſeigne à faire la lacque de Breſil en cette manière : prenez deux ſceaux de leſſive très-forte, mettez-y une livre de tondures de laine d'écarlate, faites bien bouillir le tout, mettez-le enſuite dans un vaiſſeau de pierre ou de fayance, & jettez-y une

(1) Avec de nouvelle eau chaude, ſelon Alexis.

(2) Liv. 5, page 80 de l'Edit. in-quarto.

livre d'alun de roche, remuai avec une ſpatule de bois, mette: y enſuite peu à peu deux ſceat d'eau fraîche, verſez le to dans un ſac pointu, & coulez vous aurez dedans le ſac la co leur, que vous mettrez dans u vaſe de verre; faites enſuite bou lir le Bréſil (1), juſques à ce q la liqueur ait baiſſé d'un doigt & coulez par le feu; remett cette colature ſur le feu, av une once de gomme arabique poudre, & faites bouillir de no veau juſques à ce que la lique baiſſe d'un doigt; jettez-la ſur couleur reſtée dans le ſac, con me on a dit ci-deſſus, mêla avec la ſpatule de bois, puis m tez-la dans le ſac, & faites filtr l'eau claire; ce qui reſtera ſur filtre, ſera la laque, qu'on fe ſécher à l'ombre.

(1) Dans un ſceau de leſſive, ſel le même Alexis.

Ce que j'ai dit de la France, me fait ſouvenir de quelques ouvrages de Vernis qui imitent ſi parfaitement l'écaille, qu'on en conoît difficilement la différence. On ne ſera point fâché de ſçavoir la maniere dont cela ſe fait. Ayant préparé ce que l'on veut travailler, il faut commencer à le teindre de couleur tirant ſur le jaune, ou de rouge pâle, & ſur le fond faire des taches plus ou moins chargées de couleur, avec le bitume de Judée diſſout dans l'huile * d'aſpic, ce qui fait l'effet des taches qu'on voit ſur l'écaille, (qui n'eſt point effectivement l'écaille appellée vulgairement des tortues, & par les Latins *teſtudo;* mais celle d'un poiſſon très-différent, long d'une palme & large d'une demie :) ayant ainſi préparé le fond, on le recouvre de Vernis, ſur-tout de ce-

* *Aqua di raſa.*

lui qui eſt compoſé de gomm
lacque, & d'eſprit-de-vin ; o
peut faire quelque choſe de fo
reſſemblant à cela derrière u
verre, faiſant avec le bitume d
Judée des traces plus ou moi
grandes, & mettant par-deſſus u
papier teint avec de la terre ja
ne claire; on aura une tortue fei
te fort belle, & qui ne ſera poi
ſujette à la corruption.

Cette ſorte de peinture me fa
ſouvenir d'une façon curieuſe c
peindre des figures ſans ſçavo
deſſiner (1), & avec beaucoup c
facilité: on prend une Eſtam

(1) Cette matière ne réuſſit pas fo
bien, à moins que le papier ne ſoit tr
mince; parce que l'eſprit de térébenthi
étant ſec, la rend très-peu tranſparen
& que d'ailleurs il fait que les couleur
l'huile s'étendent, & que celles qui fo
proches les unes des autres ſe mêle
Mais il y a pluſieurs manières pour c
effet, qui réuſſiſſent fort bien : par exe
ple celle-ci : on fait chauffer le verre

primée, on l'étend ſur un châſ-
, on la frotte enſuite de téré-
nthine diſtillée, qu'on appelle
prit de térébenthine, qui doit
re chaud ; puis tenant l'Eſtam-
ſuſpendue contre le jour, il la
ut peindre par derrière avec
s couleurs broyées avec l'huile
lin, ſans faire aucunes om-
es, mais ſeulement faiſant par
emple un habit rouge, un viſa-
couleur de chair, un arbre
rd, & de même toutes les au-
es parties, qui paroîtront com-
e ſi elles étoient ombrées à cau-
des ombres de l'Eſtampe : ſi on

quel on veut coller l'Eſtampe, on le
tte de térébenthine commune, enſuite
y applique l'Eſtampe du côté de la
avûre : environ deux heures après on
ut avec le doigt mouillé, enlever preſ-
e tout le papier de l'Eſtampe, & il
n reſtera qu'une très-petite épaiſſeur
ec la gravûre qui ſera conſervée toute
tière ; on peint enſuite par derrière
mme il eſt dit ici.

ſe ſert pour cet ouvrage d'hu
de noix clarifiée, avec la poud
de plâtre neuf, les brouillant bi
enſemble dans une caraffe, & l
laiſſant repoſer, les couleurs
jauniront point; l'huile de tér
benthine ſe diſtille dans une peti
cornue de verre ſur les cendr
chaudes.

Avant de finir ce que j'ai à d
re ſur les Vernis, je ne dois p
manquer d'avertir que lorſqu'
veut faire des ornemens d'or, c
les peut faire de diverſes manii
res & de différentes couleurs: o
n'employe point ordinairemei
l'or fin battu en feuilles, & enc
re moins broyé en poudre, pa
ce que la dépenſe ſeroit exceſſiv
mais on ſe ſert d'or faux, dont
plus beau ſe fait en Allemagne
& ſur-tout à Ausbourg: il eſt trè
brillant, principalement quan
il eſt ranimé par le Vernis d
gomme-lacque, avec lequel on
peut couvrir; on employe de

même manière l'or faux en poudre, & on en trouve de ce dernier de plusieurs couleurs, plus ou moins foncées, qui lorsqu'elles sont bien distribuées font un très-bel effet. On employe aussi la purpurine, qui est une composition d'alchimie, tirant sur la couleur de bronze; pour l'avoir plus belle, on l'apprête de la manière suivante, qui est rapportée dans les secrets d'Alexis Piémontois : (1) prenez, dit-il, de la purpurine, & la remuez avec le doigt dans une petite écuelle, avec de l'urine que vous y verserez peu à peu; l'ayant bien mêlée, emplissez d'urine claire l'écuelle, & laissez précipiter au fond la purpurine; versez ensuite l'urine par

(1) Page 79 de la même Edition citée ci-dessus, il y rapporte la composition de la purpurine, qui est un mélange d'étain, de mercure, de souphre & du sel armoniac.

Page 83 il rapporte la même chose.

inclination,& refaites enſuite
même opération juſques à ce c
l'urine demeure claire, puis
trez-la par un linge, & mêle:
un peu de ſaffran, vous l'e
ployerez avec l'eau gommée
la place d'urine, on peut ſub
tuer de la leſſive.

On travaille encore en A
magne une ſorte de poudre
reſſemble à du cuivre pulvéri
on en fait de pluſieurs couleu
& on la ſéme avec un tuyau
cuivre, fermé d'une ſerge en
çon d'un petit tamis, ſur le Ve
avant qu'il ſoit ſec, ce qui fait
bel effet.

Outre ces poudres, il y a c
de couleur d'or, qui étant c
verte d'une couche de Vernis
bitume de Judée, acquiert
couleur ſemblable au cuivre
même que celle qui imite
gent, qui étant couverte d
Vernis couleur d'or, devient ſ
blable à l'or : avec ces poudres

peut imiter l'aventurine, les jet-tant ſur le Vernis, puis les recou-vrant d'une couche du même Vernis.

CHAPITRE XXI.

De la manière de cuire les Vernis.

COmme il eſt néceſſaire d'em-ployer le feu dans preſque toutes les compoſitions de Ver-nis, & ſur-tout dans celles qui de-mandent une longue cuiſſon, & un feu uniforme & modéré, afin que les gommes ſe puiſſent fon-dre, & s'incorporer parfaitement, qu'il ne faut pas qu'elles bouil-lent violemment, mais qu'elles chauffent d'une façon douce & continue, afin qu'elles ſoient bien digérées dans le vaiſſeau de ver-re, & que les vaiſſeaux ne ſe caſ-ſent point ; il eſt bon de donner une manière d'opérer ſûrement

Pluſieurs ſe ſervent de ce qu'on appelle bain-Marie, qui eſt quant on met le vaſe qui contient le Vernis, dans un autre plein d'eau, qui bouillant par le feu ſur lequel on le met, communique ſa chaleur aux gommes renfermées dans le vaiſſeau plongé dans l'eau: cette manière eſt très-bonne; mais comme il n'eſt pas aiſé de regler la chaleur de l'eau bouillante, de façon qu'elle ſoit toujours égale, & que cela demande la préſence de quelqu'un pour y veiller, il ſera mieux de s'y prendre d'une autre manière plus aiſée, plus égale, & de moindre embarras; l'Artiſte pouvant être ſûr que pendant qu'il dort, ſon feu va toujours également, & qu'il ſe fait une digeſtion parfaite des gommes renfermées dans le vaſe de verre.

On doit choiſir le vaſe tel qu'il puiſſe contenir une fois plus de matière que ce qu'on y met; car l'ouverture

ouverture en devant être étroite & bien fermée comme celle d'un alembic, les eſprits du Vernis pourront circuler, & ſans s'évaporer, diſſoudre par leur action les gommes qui y infuſent; en ſecond lieu, il doit être arrondi, & ſans repriſe au fond, ce qui le feroit caſſer facilement. Ce vaſe ainſi préparé, ſe peut mettre au bain marie ou au bain de ſable, qui n'eſt autre choſe qu'une écuelle de cuivre * pleine de cendres ou de ſable, dans laquelle on enfonce le vaiſſeau de verre, juſques à la hauteur de la matière qui doit être digérée: il faut allumer du feu ſous ce vaſe de cuivre; & afin qu'il ait aſſez de violence pour la cuiſſon qu'on deſire, & qu'il dure pluſieurs heures toujours également, il n'y a point de meilleure manière que de ſe ſervir d'un fourneau appellé à (1)

* De fer ou de terre.

(1) Athanor & non pas fourneau à

vent ; & parmi ceux de ce genre, le meilleur eſt celui que je décris pour ceux qui ne le connoiſſent point, & j'expliquerai la façon de s'en ſervir : voyez fig. 4. A. B, eſt un trou rond, ſur lequel ſe doit mettre l'écuelle pleine de ſable ou d'eau, avec le vaſe qui contient le Vernis ; on doit remplir de charbon le tuyau C. D. & fermer l'ouverture ſupérieure (1) C. on allume par le trou du côté G. le charbon qui eſt tombé du tuyau C. D. qu'il faudra boucher avec un couvercle de terre bien ajuſté, afin que le feu ne prenne point à tout le charbon. Le trou F. (2) doit pareillement ſe pouvoir fermer & ouvrir ſelon le beſoin de même que le trou G. Voyez la figure du fourneau coupé par le milieu, où l'on découvre ſes par-

vent, qui ſert pour les infuſions violentes, & eſt d'une forme toute différente.

(1) Fig. d'en haut.

(2) Fig. d'en bas.

ties intérieures, ſoit A. B. le vuide qui reçoit l'écuelle du bain H. I. le tuyau C. F. plein de charbon qui répond au-deſſous (1) & un peu à côté de l'ouverture A. B. G. forme un canal qui ſe termine au vuide du fourneau : A. G. F. eſt un autre canal, par lequel l'air entre ſous une grille poſée au-deſſous des deux vaſes, ou du vuide A. B. G. les charbons tombant ſur cette grille, y reſtent tant qu'ils ſont allumés, & la cendre paſſe à travers : on la retire par l'ouverture F. avec un morceau de fer ou une cuillier. L'inſtrument préparé en cette ſorte, on met le feu par l'ouverture A. B. au charbon qui eſt tombé ſur la grille, & on le laiſſe allumer par le moyen de l'air qui entrant par le canal ouvert en F. & ne trouvant plus d'iſſue, tâchera de ſortir par le trou G. &

(1) Figure d'en haut.

entretiendra le charbon plus ou moins allumé, ſelon qu'on donnera plus ou moins d'iſſue à l'air par l'ouverture G. Les charbons qui ſeront les premiers tombés du tuyau C. D. étant conſumés, les autres viendront à la place, & ſucceſſivement le feu demeurera égal, tant qu'il y aura du charbon dans le tuyau C. D. qui doit toujours être bien fermé en C. autrement tout le charbon s'allumeroit à la fois. Les choſes ainſi diſpoſées, le feu ſe pourra augmenter ou diminuer à la volonté, ſe réglant par le moyen des trous F. & G. qui, s'ils ſont parfaitement bouchés, & qu'ils ne laiſſent point de paſſage à l'air, éteindront le feu. Cette manière eſt excellente pour avoir toujours le même degré de chaleur, avec laquelle on fait une parfaite digeſtion dans le vaſe déjà échauffé, ſans être obligé d'être continuellement préſent pour entrete-

nir le feu, & faire bouillir la matière qu'on fait digérer.

On peut cuire de la même manière les huiles & les esprits de térébenthine, la poix grecque, la résine de pin, l'huile de lin; on réussira aussi à composer tous les Vernis oléagieux par le même moyen.

CHAPITRE XXII.

Diverses compositions de couleurs, plusieurs desquelles servent d'embellissement au vernis

§. I.

Manière de faire un vernis, sur lequel on écrive avec une aiguille de laiton.

ON apporte d'Allemagne en Italie, des petits livres composés de feuilles couvertes d'un certain bitume ou Vernis, sur lequel on peut écrire avec une aiguille de laiton, puis avec un lin-

ge mouillé on peut effacer l'écriture pour y écrire de nouveau : ces ſortes de choſes ſe nomment ordinairement livres de mémoire ; la façon de les faire eſt enſeignée dans les ſecrets d'Alexis Piemontois (1) liv. 5. page 54. en la manière ſuivante.

Prenez du plâtre paſſé par un tamis très-fin, incorporez le avec de la colle d'Allemagne ou autre choſe de ſemblable, & couvrez-en la planche, le papier ou la toile ; cela étant ſec, ratiſſez pour le bien unir, & recouvrez de plâtre comme la première fois : cette ſeconde couche étant ſéche, on en donnera une de céruſe bien broyée avec de l'huile de lin cuite, mais il faut donner la couche légère, & la bien unir avec le doigt, puis la laiſſer ſécher à l'ombre cinq ou ſix jours ; prenez enſuite un linge mouillé,

(1) Page 80 de l'Edit. citée ci-deſſus.

avec lequel vous polirez la surface ; vous y pourrez écrire au bout de vingt jours ou environ, avec une aiguille de laiton, dont la pointe ne soit point aiguë, mais arrondie.

§. II. *Composition d'une couleur rouge semblable au Cinabre.*

C'Est le même Alexis (1) page 75. qui l'enseigne, disant : prenez une once de brésil, coupez-le en petits morceaux, broyez ensuite un quart d'once de céruse & autant d'alun, mêlez le tout, & mettez-y de l'urine jusques à ce qu'elle surnage : laissez le tout trois ou quatre jours, remuant le vaisseau plusieurs fois le jour, puis filtrez par un linge dans un vase de terre non vernis, & (2) l'ayant couvert

(1) Pag. 89. de l'Edition précédente.

(2) L'ayant couvert (il faut que ce soit une faute) car Alexis page 81. ne dit point qu'il faille qu'il le soit, d'autant

mettez le ſécher dans un lieu ſombre : étant ſec, vous recueillerez cette poudre ſubtile, & l'employerez avec l'eau gommée.

§. III. *Pour donner au ſuc de Bréſil quatre différentes couleurs.*

ON cuit le bréſil dans l'eau claire, juſqu'à la diminution d'un tiers : l'infuſion ſera rouge ; on la ſépare en quatre parties, l'une deſquelles demeurera rouge ſans y rien ajouter ; la ſeconde avec un peu d'eau de chaux, ſera pourpre ; la troiſième avec la leſſive, ſera violette ; & la quatrième avec de l'alun, ſera noire.

§. IV. *Pour faire la couleur du Bréſil d'une autre façon.*

PRenez du bréſil en copeaux, mettez-en infuſer pendant une nuit dans de l'eau, où il y

plus que s'il l'étoit, la liqueur ne pourroit pas s'évanouir, & il ne ſécheroit point.

ait eu un peu de chaux vive, & qui ſoit en telle quantité que la liqueur la ſurnage; faites le bouillir aſſez long-tems, & juſques à la diminution de la moitié de la liqueur, verſez-la par inclinaiſon, & mettez-y un peu d'alun de roche pulvériſé, avant que la liqueur ſoit réfroidie: cette compoſition étant ſéche, s'employe avec un peu de gomme.

§. V. *Pour faire un très-beau verd, pour peindre en mignature.*

PRenez verdet gris, litharge & argent vif, incorporez le tout avec urine d'enfant, ſervez-vous-en, & vous aurez un verd d'Emeraude.

§. VI. *Liqueur de couleur d'or pour le bois, fer & ſemblables.*

PRenez un œuf frais du jour, & par un petit trou, faites-en ſortir le blanc, rempliſſez-le par le même trou, d'une partie de *ſel armoniac* & de deux d'ar-

gent vif, mêlez enſemble, & avec un petit bâton, faites-les bien incorporer avec le jaune de l'œuf; fermez enſuite le trou avec de la coquille d'œuf & de la cire, & mettez par-deſſus une autre coquille, comme une eſpèce de caſſotte, mettez le tout au fumier de cheval, de manière que le trou ſoit en haut, laiſſez-le ainſi digérer pendant vingt jours ou plus; puis retirez-le, & vous aurez une liqueur comme l'or, que vous pourrez délayer avec l'eau gommée.

Il y a une autre manière, qui eſt encore de prendre l'écorce jaune de citron, la bien piler dans un mortier de bois ou de pierre, & la mêler avec du ſoufre jaune & tranſparent bien broyé; mettez-le tout dans une bouteille de verre bien bouchée & laiſſez-la dans un lieu humide comme une cave, pendant huit ou dix jours, vous aurez une très

belle couleur d'or, qu'il faut chauffer avant de s'en ſervir. Ces compoſitions ſont très-bonnes pour faire des ouvrages, comme les Chinois, qui paroiſſent d'or, tirant cependant plutôt ſur la couleur de terre jaune.

§. VII. *Pour faire une très-belle couleur verte.*

PRenez verdet gris en poudre, litharge d'or & argent vif parties égales, broyez-les ſubtilement ſur le porphire avec urine d'enfant, mettez le tout dans une bouteille, au fumier de cheval pendant vingt jours; rebroyez-les enſuite, & vous aurez un très-beau verd.

§. VIII. *Azur ſans lapis lazuli.*

ARgent vif, deux parties; ſoufre, trois parties; ſel armoniac, quatre parties; mettez le tout dans une bouteille bien

lutée ſur le fourneau à vent ; quand vous verrez une fumée a rée, retirez-la du feu : ce ſe lorſqu'elle ſera réfroidie, i très-belle couleur.

§. IX. *Pour imiter le lapis laz*

ON prend de l'azur ou de mail délayé avec du Ver de gomme-lacque ; & avant q ſoit ſec, ſemez-y de la pou d'or ; lorſqu'il ſera ſec, don pluſieurs couches de Vernis el & poliſſez comme il eſt enſei chap. 21.

§. X. *Imitation du porphire.*

POur imiter le porphire, fait le fond de terre ro d'Angleterre, ou avec du c bre & un peu de noir, puis o poudre avec de la céruſe, o recouvre de Vernis, & on pc

§. XI. *Vernis coloré & transparent.*

POur le rouge, on le mêle avec le Vernis, le ſang-dragon, la lacque fine, la cochenille, ou le kermez; le pourpre ſe fait avec le tourneſol ou le campége, le verd avec le verdet gris ou la cendre verte, le bleu avec l'indigo ou le (1) paſtel.

(1) Paſtel ou gueſde, plante qui croît en Languedoc, & dont la fleur macérée avec de l'eau croupie, fait une couleur bleue foncée & tirant ſur le noir.

FIN.